« LA DEUXIÈME SCISSION AU SEIN DES IBADITES ». LES DESCENDANTS DE L'IMAM ABŪ L-ḤAṬṬĀB AL-MA'ĀFIRĪ ET LE SCHISME ḤALAFITE

Virginie PREVOST
Université Libre de Bruxelles

1. INTRODUCTION

« La deuxième scission au sein des ibadites » — telle que l'appellent les sources[1] — est née au début du IIIe/IXe siècle lorsqu'un notable ibadite d'origine arabe, Ḥalaf b. al-Samḥ, a été nommé imam par ses partisans, en dépit de la farouche opposition de l'imam rustumide de Tāhart. Ḥalaf a pour particularité d'être le petit-fils d'Abū l-Ḥaṭṭāb 'Abd al-A'lā b. al-Samḥ al-Ma'āfirī al-Ḥimyarī al-Yamanī, l'une des principales figures de l'implantation ibadite au Maghreb. Les sources ibadites donnent quantité de détails sur celui qui est considéré comme un véritable héros par ses coreligionnaires. Abū l-Ḥaṭṭāb est en effet le fondateur du premier grand État ibadite

[1] Les trois principaux ouvrages retraçant l'histoire des ibadites maghrébins sont les suivants : tout d'abord, le *Kitāb al-sīra wa-aḫbār al-a'imma*, écrit à la fin du Ve/XIe ou au début du VIe/XIIe siècle par Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Warǧalānī. Vient ensuite le *Kitāb ṭabaqāt al-mašā'iḫ bi-l-Maġrib* d'Abū l-'Abbās Aḥmad b. Sa'īd al-Darǧīnī, rédigé dans la seconde moitié du VIIe/XIIIe siècle, et enfin le *Kitāb al-siyar* d'Abū l-'Abbās Aḥmad al-Šammāḫī (m. 1522).

d'Afrique du Nord.[2] Ce personnage d'origine yéménite a fait partie des cinq *ḥamalat al-'ilm* (porteurs de science) qui sont partis étudier à Baṣra, au sud de l'actuel Irak, auprès du prestigieux savant et chef de la communauté ibadite Abū 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma al-Tamīmī. Ce groupe comportait également 'Abd al-Raḥmān b. Rustum, futur imam de Tāhart, et trois missionnaires berbères.[3] Leur séjour à Baṣra aurait duré cinq ans.[4] À leur retour, Abū l-Ḫaṭṭāb est élu imam en 140/757-8 par les notables ibadites de Tripolitaine. Il s'empare alors de Kairouan qu'il reprend aux Warfağūma ṣufrites, et nomme 'Abd al-Raḥmān b. Rustum gouverneur de l'Ifrīqiya. L'État d'Abū l-Ḫaṭṭāb, très vaste, comprend à la fois l'Ifrīqiya et la Tripolitaine. En 144/761-2, l'armée conduite par le gouverneur d'Égypte, Muḥammad b. al-Aš'aṯ al-Ḫuzā'ī, affronte les ibadites à Tāwarġā, dans une bataille où Abū l-Ḫaṭṭāb et des milliers de fidèles trouvent la mort.[5] Muḥammad b. al-Aš'aṯ rétablit alors la domination 'abbāside sur l'Ifrīqiya, tandis que 'Abd al-Raḥmān b. Rustum parvient à fuir et gagne l'Algérie où il fonde Tāhart, future capitale des ibadites.

'Abd al-Raḥmān b. Rustum est élu imam à Tāhart en 160/776-7 ou en 162/778-9, inaugurant ainsi la dynastie rustumide.[6] À sa mort en 168/784-5, la nomination de son fils 'Abd al-Wahhāb provoque la sécession d'une partie importante des ibadites, qui refusent de la

---

[2] L'historien ibadite Ibn Sallām, qui écrivait dans le dernier quart du IIIe/IXe siècle, a laissé plusieurs pages sur les batailles menées par Abū l-Ḫaṭṭāb. SAL, 139-143 et 150. Le grand-père d'Ibn Sallām a lui-même participé à deux batailles importantes aux côtés d'Abū l-Ḫaṭṭāb. SAL, 140 et 150. Sur Abū l-Ḫaṭṭāb, voir Lewicki, T., *Études ibāḍites nord-africaines*, Varsovie, 1955, 112-114 ; Motylinski, A. et Lewicki, T., *EI²*, s.v. "Abū l-Khaṭṭāb 'Abd al-A'lā b. al-Samḥ al-Ma'āfirī".

[3] Sur les *ḥamalat al-'ilm*, AZW, 57-59 ; KTM, I, 19-20 ; SKS, 23-24, 42, 46-47 et 50-51.

[4] SKS, 47.

[5] Sur l'imamat d'Abū l-Ḫaṭṭāb, AZW, 61-75 ; KTM, I, 22-34 ; SKS, 25-34. Voir aussi AIS, V, 316-317 ; BMB, I, 71 ; IJB, I, 220 ; al-Nuwayrī, trad. dans IJB, I, 373-375.

[6] Sur l'imamat rustumide, qui s'est maintenu jusqu'à la prise de Tāhart par les chiites en 909, voir notamment El-Ghali, A., *Les États kharidjites au Maghreb (IIe-IVe/VIIIe-Xe s.)*, Tunis, 2003 ; Bekri, Ch., *Le royaume rostémide. Le premier État algérien*, Alger, 2005.

reconnaître. Ces opposants, appelés « nukkārites »,[7] exigent que l'imam gouverne sous le contrôle d'une assemblée et qu'il s'engage à démissionner s'il se trouve quelqu'un de plus capable que lui. Les nukkārites sont combattus par l'imam et chassés de Tāhart, nombre d'entre eux vont s'installer dans le Djérid tunisien et en Tripolitaine où ils forment de petites communautés. Désormais, les ibadites sont divisés en deux partis rivaux, les nukkārites et les wahbites. Les wahbites sont les ibadites « orthodoxes », fidèles aux imams de Tāhart et nettement majoritaires.

Il n'est pas inutile de s'interroger sur l'origine de ce terme auquel on prête deux étymologies tout à fait différentes : soit il dériverait de l'imam 'Abd al-Wahhāb, soit de 'Abd Allāh b. Wahb, héros des premiers temps de l'ibadisme qui a perdu la vie en 658 à la bataille d'al-Nahrawān, dans le conflit qui opposa les ibadites à 'Alī b. Abī Ṭālib. Ibn al-Ṣaġīr, l'une des plus anciennes sources sur l'imamat rustumide, ne connaît pas la dénomination « wahbite » et a juste entendu dire qu'elle leur a été donnée car ils étaient partisans de 'Abd al-Wahhāb à l'époque du schisme des nukkārites.[8] Toutefois, l'étymologie qui rattache « wahbite » à 'Abd al-Wahhāb semble artificielle, comme le remarque le savant mozabite Muḥammad Aṭfiyyaš (m. 1914) : celle qui rattache « wahbite » à 'Abd Allāh b. Wahb mérite plus de crédit.[9] Muḥammad Aṭfiyyaš précise toutefois que les nukkārites se disent wahbites car ils reconnaissent 'Abd Allāh b. Wahb, alors qu'ils ne reconnaissent pas 'Abd al-Wahhāb.[10] L'historien ibadite maghrébin al-Barrādī (fin VIII^{e}/XIV^{e}-début IX^{e}/XV^{e}

[7] Sur le schisme nukkārite, AZW, 92-102 ; KTM, I, 48-56 ; SKS, 53-61. Voir aussi IṢ, 47-51.

[8] IṢ, 43-44. Al-Nuwayrī dit aussi que les wahbites tirent leur nom de 'Abd al-Wahhāb. Trad. dans IJB, I, 387. Cette affirmation apparaîtrait également chez al-Raqīq. Al-Nami, A., *Studies in Ibadhism*, Publications of the University of Libya, rééd. Open Mind, 2007, 127.

[9] Le savant omanais Nūr al-Dīn al-Sālimī (m. 1914) rattache également « wahbite » à 'Abd Allāh b. Wahb. Lewicki, T., "Les subdivisions de l'Ibāḍiyya", *Studia Islamica*, IX (1958), 73. Al-Wasmī, Kh., *Oman entre l'indépendance et l'occupation coloniale*, Genève, 1986, 45, rapporte que les ibadites omanais se définissent encore comme « wahbiyya ibāḍiyya ».

[10] Masqueray, É., *Chronique d'Abou Zakaria*, Alger, 1878, XVI.

siècle) fait également dériver « wahbite » de ʻAbd Allāh b. Wahb en se fondant sur un ouvrage non ibadite.[11] Dans le cadre de cet article, nous respecterons l'usage courant en omettant de répéter systématiquement la précision « wahbite » lorsqu'il s'agit de désigner les ibadites majoritaires, tout en ne perdant pas de vue que les groupes schismatiques comme les ḥalafites[12] ou les nukkārites sont également des ibadites.

Au début du IIIe/IXe siècle,[13] dans l'intention d'accomplir le pèlerinage à La Mecque, l'imam ʻAbd al-Wahhāb se rend dans le *ǧabal* Nafūsa où il demeure pendant quelques années pour instruire les ibadites et étendre l'influence de Tāhart à toute la région. En 811, les Hawwāra mettent à sac Tripoli, qui appartient aux émirs aghlabides de Kairouan. La ville leur est reprise mais, forts de la présence de

[11] Rubinacci, R., "Il « Kitāb al-Ǧawāhir » di al-Barrādī", *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, 4 (1952), 107. Selon Masqueray, É., *Chronique d'Abou Zakaria*, XVI, à l'époque de la bataille d'al-Nahrawān déjà, les combattants s'appellent entre eux « wahbites », du nom de leur chef ʻAbd Allāh b. Wahb, alors que leurs adversaires les nomment « ḫāriǧites ». Il ajoute à la note 1 qu'il faut bien dire « wahbite » (de Wahb) et non « wahhābite » (de ʻAbd al-Wahhāb). Selon ce que lui a rapporté Muḥammad Aṭfiyyaš, les Mozabites se disent « wahbites ibadites wahhābites » car ils reconnaissent ʻAbd al-Wahhāb, tandis que les nukkārites se disent « wahbites ibadites nukkārites », car ils ne reconnaissent pas ʻAbd al-Wahhāb mais vénèrent ʻAbd Allāh b. Wahb comme tous les ibadites. A contrario, al-Nami, *Studies in Ibadhism*, 128, observe que le terme « wahbite » n'est utilisé au Maghreb qu'après le schisme nukkārite. Selon lui, l'argument selon lequel « wahbite » ne peut se rapporter à ʻAbd al-Wahhāb n'est pas décisif : il pense que les Berbères ont pu préférer utiliser cette forme altérée, plus facile à prononcer que « wahhābiyya ».

[12] Abū Zakariyyāʼ, suivi par les autres sources, utilise les termes « al-ḫalafī » et « al-ḫalafiyya ». AZW, 133 et 147 par exemple. Selon al-Šahrastānī, un autre groupe ḫāriǧite est connu sous le nom de « ḫalafiyya » : il s'agit des ḫāriǧites du Kirmān et du Makrān, disciples de Ḫalaf le ḫāriǧite. Gimaret, D. et Monnot, G., *Kitāb al-milal wa-l-niḥal. Le livre des religions et des sectes*, Louvain, 1986, 2 vol., I, 389.

[13] L'imam doit faire face à la rébellion des Zanāta muʻtazilites voisins de Tāhart, qui le mène à solliciter l'aide des Nafūsa. Les sources mentionnent à cette occasion qu'il a déjà un gouverneur (*ʻāmil*) dans le *ǧabal* Nafūsa. AZW, 106 ; KTM, I, 58 ; SKS, 62.

l'imam, les ibadites entament un long siège de Tripoli qui se solde par un traité de paix : les Aghlabides conservent le pouvoir sur la ville et la côte méditerranéenne mais reconnaissent l'autorité des Rustumides sur tout l'arrière-pays tripolitain.[14] Suite à ce traité, 'Abd al-Wahhāb nomme des gouverneurs rustumides dans plusieurs régions peuplées d'ibadites wahbites.[15]

La révolte de Ḫalaf b. al-Samḥ est particulièrement développée par Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. Abī Bakr al-Warǧalānī dans le *Kitāb al-sīra wa-aḫbār al-a'imma*, rédigé au tournant des V^e^/XI^e^ et VI^e^/XII^e^ siècles. L'historien ibadite lui consacre de longues pages ; le premier chapitre, qui évoque la prise de pouvoir de Ḫalaf, est intitulé « la deuxième scission au sein des ibadites »,[16] la première scission étant évidemment celle des nukkārites. Le récit du schisme ḫalafite débute au moment où l'imam 'Abd al-Wahhāb, qui vient de passer plusieurs années dans le *ǧabal* Nafūsa, décide de rentrer enfin à Tāhart. Les pages qui suivent reproduisent de près le récit qu'Abū Zakariyyā' nous livre de la révolte de Ḫalaf puis de celle de son fils, afin que le lecteur puisse se faire une bonne idée de la manière dont l'historien ibadite a choisi de présenter les événements.[17] Les commentaires sont regroupés plus loin.

---

[14] Sur le siège de Tripoli, AZW, 15-77 ; KTM, I, 67, et SKS, 67-69 qui seul mentionne le traité de paix. Voir aussi AIS, VI, 269-270 ; IJB, I, 243 et 277.

[15] Sur le voyage de l'imam et la nomination de ces gouverneurs, Prevost, V., "L'influence de l'État rustumide dans le Sud tunisien", *Acta Orientalia*, 68 (2007), 115-119.

[16] AZW, 119-123 ; KTM, I, 67-70 ; SKS, 73-74 et 91-93. Ibn al-Ṣaġīr donne lui aussi un chapitre portant ce nom, mais qui évoque des faits tout à fait différents : pour lui, la seconde scission est celle des Banū Masāla, qui se déroule également sous le règne de 'Abd al-Wahhāb. IṢ, 52-56. Ibn al-Ṣaġīr n'évoque à aucun moment Ḫalaf.

[17] Il nous a paru préférable de ne pas donner une traduction littérale du texte d'Abū Zakariyyā', qui présente de nombreuses répétitions et fournit des détails qui sont inutiles dans le cadre de cet article.

2. RÉCIT DE LA RÉVOLTE DE ḤALAF B. AL-SAMḤ

Selon Abū Zakariyyā', lorsque 'Abd al-Wahhāb décida de partir pour Tāhart, des troupes d'habitants de Tripoli[18] se rassemblèrent auprès de lui pour lui demander qu'il nomme quelqu'un à leur tête. L'imam avait l'intention d'emmener avec lui son ministre al-Samḥ b. 'Abd al-A'lā, mais ce fut lui que les habitants demandèrent, car ils connaissaient l'amitié qu'il entretenait avec l'imam et l'affection que celui-ci lui témoignait, et qu'ils savaient combien il en faisait l'éloge. C'était en outre le fils de l'imam Abū l-Ḥaṭṭāb. Lorsque 'Abd al-Wahhāb eut connaissance de leur désir, malgré la tristesse que lui inspirait la séparation avec son excellent ministre, il s'adressa aux fidèles rassemblés pour leur annoncer la nomination d'al-Samḥ à leur tête. 'Abd al-Wahhāb leur fit ses adieux et partit pour Tāhart, tandis qu'al-Samḥ demeura en tant que *'āmil* (gouverneur) du territoire (*ḥayyiz*) de Tripoli. Il réussit parfaitement dans la tâche qui lui avait été confiée et gouverna les fidèles avec équité, tout en continuant à entretenir des liens avec 'Abd al-Wahhāb. Al-Samḥ avait nommé dans le territoire qui lui était imparti des lieutenants qui agissaient sous ses ordres et lorsque sa fin fut proche, ces notables se rassemblèrent auprès de lui pour recueillir ses instructions. Il leur recommanda d'être pieux, de suivre les commandements et les interdictions de Dieu, d'obéir à 'Abd al-Wahhāb et de le soutenir aussi longtemps qu'il gouvernerait avec droiture et mènerait le *ǧihād* contre les adversaires des ibadites.

La mort d'al-Samḥ eut un grand retentissement, lié à l'affection que lui portaient les habitants et à l'excellence de sa conduite comme gouverneur. Les gens du peuple, « dépourvus de clairvoyance en matière religieuse et ignorants quant aux affaires des croyants »,[19] s'empressèrent de nommer Ḥalaf b. al-Samḥ, le fils du défunt, à la tête de la communauté. Ils pensaient que l'imam serait d'accord avec cette décision. Quelqu'un de plus instruit leur objecta qu'il ne fallait pas

[18] Pour al-Šammāḫī, ce sont des Nafūsa et des gens d'autres tribus qui s'adressent à l'imam. Il confirme toutefois plus loin qu'al-Samḥ est bien *'āmil* du territoire de Tripoli. SKS, 69-70. Il précise, à la page 72, que ce sont bien des gens de Tripoli qui se sont adressés à l'imam.

[19] AZW, 120.

anticiper l'opinion de l'imam, mais ils s'obstinèrent : si l'imam était satisfait, Ḫalaf resterait au pouvoir et si l'imam s'y opposait, ils le démettraient. Plusieurs notables s'interposèrent alors, parmi lesquels Abū l-Munīb Ismā'īl b. Darrār al-Ġadāmisī[20] et Abū l-Ḥasan Ayyūb b. al-'Abbās,[21] le *'āmil* de l'imam dans le *ǧabal* Nafūsa. Malgré cela, les gens du peuple nommèrent Ḫalaf. Ils envoyèrent une lettre à Tāhart, informant l'imam de la mort d'al-Samḥ, de la nomination de son fils et de son éventuelle destitution. L'imam leur répondit ceci : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux. De la part de l'émir des croyants, 'Abd al-Wahhāb, à la communauté des musulmans du territoire de Tripoli. Je vous recommande la dévotion, l'observance des ordres que Dieu vous a donnés et l'abstention de ce qu'Il vous a interdit. J'ai pris connaissance de ce que vous m'avez écrit concernant le décès d'al-Samḥ, la désignation de Ḫalaf pour lui succéder et l'objection formulée par les gens de bien. Ceux qui ont investi Ḫalaf sans le consentement de l'imam ont dévié de la ligne de conduite des musulmans, et ceux qui ont refusé de le nommer ont eu raison. Quand ma missive vous parviendra, que chacun des gouverneurs qu'al-Samḥ avait nommés retourne prendre ses fonctions, à l'exception de Ḫalaf b. al-Samḥ qui doit attendre que lui parviennent mes ordres. Tournez-vous vers votre Seigneur, répétez votre pénitence, et peut-être serez-vous heureux. »[22]

Quand la lettre de l'imam arriva à Tripoli, ceux qui avaient investi Ḫalaf lui écrivirent à nouveau pour réitérer leur demande, mais en

---

[20] Abū l-Munīb Ismā'īl b. Darrār al-Ġadāmisī est l'un des cinq *ḥamalat al-'ilm* ; il a étudié à Baṣra auprès d'Abū 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma al-Tamīmī en compagnie d'Abū l-Ḫaṭṭāb al-Ma'āfirī. SKS, 47, lui accorde une notice bibliographique.

[21] Ce personnage s'était fait remarquer pour l'aide qu'il avait apportée à 'Abd al-Wahhāb dans le cadre de la lutte contre les tribus mu'tazilites voisines de Tāhart. Sur lui, Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, 62.

[22] AZW, 121 ; KTM, I, 69 ; SKS, 92. Lewicki, T., "Les historiens, biographes et traditionnistes ibāḍites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII^e^ au XVI^e^ siècle", *Folia Orientalia*, 3 (1961), 15-16, estime que cette lettre de l'imam figurait dans le recueil nommé *Kitāb masā'il Nafūsat al-ǧabal*, dans lequel l'imam répondait à des questions que lui avaient posées les Nafūsa. Ce livre est mentionné par Ibn al-Ṣaġīr qui a pu le consulter. IṢ, 45-46 (la note 2 précise que le livre n'a pas disparu, contrairement à ce que pensait Lewicki).

vain. L'imam refusait d'accorder le pouvoir à Ḫalaf, invoquant que ce qui le liait à Dieu rendait cette décision impossible, et il ordonnait à nouveau à ses correspondants de se repentir. Ensuite ʻAbd al-Wahhāb écrivit une missive à Ḫalaf dans laquelle il lui commandait d'être pieux, d'abandonner les affaires des musulmans et de démissionner ; il interdisait qu'on lui offre de l'argent et qu'il l'accepte tant qu'il ne s'était pas retiré des affaires. Il rédigea également une autre lettre, adressée aux notables de Tripoli, dans laquelle se trouvait la nomination de Ḫalaf. Il ordonnait aux notables de donner à Ḫalaf la première lettre, concernant sa démission ; s'il se pliait de bonne grâce à la volonté de l'imam, ils devaient alors lui remettre la seconde lettre destinée à l'investir. À la lecture de la première lettre, Ḫalaf refusa d'abandonner le pouvoir, il se montra méprisant et conserva la fonction dont l'avaient investi les ignorants. Comme l'imam l'avait indiqué, il fut alors abandonné à son erreur, dans l'attente du jugement de Dieu. Ceux qui l'avaient nommé furent mécontents de lire que l'imam condamnait leur attitude et interdisait que Ḫalaf soit aidé financièrement. Ils envoyèrent une lettre en Orient à Abū Sufyān Maḥbūb b. al-Raḥīl[23] qui était à cette époque le chef des ibadites (*ahl al-daʻwa*) du Mašriq, à la suite d'al-Rabīʻ b. Ḥabīb. Abū Sufyān Maḥbūb b. al-Raḥīl leur répondit qu'il condamnait ceux qui avaient investi Ḫalaf et qu'il donnait raison à ceux qui ne l'avaient pas fait, tout en leur commandant de suivre l'imam ʻAbd al-Wahhāb. Quand la réponse parvint aux Tripolitains, ils n'en tinrent pas compte et entreprirent de trouver des prétextes. Ils prétendirent que ʻAbd al-Wahhāb n'était pas leur imam, sans qu'aucun événement ni aucune innovation (*bidʻa*) n'aient eu lieu. Ils proclamèrent que Ḫalaf était leur imam. Ils prétendirent que les territoires étaient séparés, une partie revenant à ʻAbd al-Wahhāb et l'autre partie leur revenant.[24] La seule

[23] Abū Sufyān Maḥbūb b. al-Raḥīl al-ʻAbdī fut l'élève d'Abū ʻUbayda Muslim b. Abī Karīma al-Tamīmī à Baṣra et devint le chef de la communauté ibadite de Baṣra après Abū ʻUbayda et al-Rabīʻ b. Ḥabīb al-Baṣrī. Sur lui, Lewicki, T., *EI²*, s.v. "Maḥbūb b. al-Raḥīl".

[24] Al-Šammāḫī donne un texte plus précis : quand la réponse leur parvint, ils désavouèrent l'imamat de ʻAbd al-Wahhāb sans qu'il n'y ait eu d'incident, ils déclarèrent que leur imam était Ḫalaf et prétextèrent que le territoire de Tripoli était séparé du territoire de Tāhart et en était éloigné. SKS, 93. Pour

question qui demeura désormais entre eux et les ibadites fut celle de la reconnaissance de l'imamat de ʻAbd al-Wahhāb.[25]

Abū Zakariyyāʼ entame ensuite un nouveau chapitre, intitulé « La nomination d'Abū ʻUbayda ʻAbd al-Ḥamīd au poste de gouverneur — que Dieu lui accorde Sa miséricorde et Sa satisfaction — et le combat contre Ḫalaf le vaurien (*al-ḫabīṯ*), le fils du bon (*al-ṭayyib*). »[26] À la mort d'Abū l-Ḥasan Ayyūb b. al-ʻAbbās, le gouverneur du *ǧabal* Nafūsa opposé à Ḫalaf, les Nafūsa écrivirent à l'imam pour lui demander de nommer un nouveau gouverneur. L'imam leur indiqua de désigner le meilleur d'entre eux et de lui soumettre son nom. Ils choisirent Abū ʻUbayda ʻAbd al-Ḥamīd et l'imam leur écrivit de l'investir. Abū ʻUbayda tarda à accepter ce poste, car il s'estimait faible, mais il se comporta ensuite avec excellence dans toutes les affaires. Lorsque Ḫalaf eut connaissance de la nomination d'Abū ʻUbayda, il ourdit des attaques et des vols contre les ibadites wahbites. Le gouverneur lui fit donner l'ordre de cesser ces raids, mais Ḫalaf refusa. Abū ʻUbayda envoya alors un émissaire à l'imam pour dénoncer la guérilla menée par le rebelle et le nombre de ses soldats, afin d'obtenir l'autorisation de se défendre. ʻAbd al-Wahhāb lui répondit de se montrer aussi bienveillant et modéré que possible. Ils restèrent ainsi pendant un moment, jusqu'au décès de l'imam.

Abū Zakariyyāʼ ouvre ici un nouveau chapitre, « Le gouvernement de l'imam Aflaḥ b. ʻAbd al-Wahhāb – que Dieu soit satisfait de lui »[27] et raconte que lorsqu'Abū ʻUbayda apprit la mort de ʻAbd al-Wahhāb et son remplacement par son fils Aflaḥ, il écrivit au nouvel imam rustumide pour le consulter au sujet de Ḫalaf et lui demander

---

al-Darǧīnī, ils dirent : « notre imam est Ḫalaf puisqu'il est sur notre territoire, qu'il préserve notre communauté et qu'il nous représente. ʻAbd al-Wahhāb est dans un territoire autre que le nôtre, il n'appartient pas à notre communauté ». KTM, I, 70.

[25] Abū Zakariyyāʼ écrit « la seule question qui demeura désormais entre eux et nous », en s'investissant donc personnellement sous la forme de ce « nous » qui désigne les ibadites orthodoxes, opposés aux ḫalafites. AZW, 123.

[26] AZW, 124-128. Sur la nomination d'Abū ʻUbayda et son combat contre Ḫalaf, voir KTM, I, 70-77 ; SKS, 93-101.

[27] AZW, 129-135.

l'autorisation de se défendre. Aflaḥ, tout comme l'avait fait son père, l'incita à la bienveillance et à la modération. Lorsque Ḫalaf apprit la mort de ʻAbd al-Wahhāb,[28] il se retira avec ses partisans dans un endroit nommé « Tīmtī ».[29] Il infligea alors des attaques à ceux qui reconnaissaient l'imam de Tāhart et les ḫalafites commencèrent à accaparer les biens, à dévaliser les maisons et à tuer les hommes. Nombre de ses partisans qui se trouvaient près d'Abū ʻUbayda furent tués par erreur : il les prit pour des soldats du gouverneur. Par la suite, il se concilia de nombreuses personnes car les terres qu'il commandait étaient fertiles, tandis que celles d'Abū ʻUbayda étaient stériles.[30] Ces gens, convoitant les richesses de ce bas-monde, demeuraient avec lui pour assurer leur subsistance, partageant son jugement et son innovation (*bidʻa*). Ḫalaf partit avec ses soldats pour attaquer Abū ʻUbayda et les ibadites dans le but de les exterminer ; il s'aperçut qu'ils étaient peu nombreux alors que lui-même avait de fortes troupes. Abū ʻUbayda fut mis au courant et ordonna à ses compagnons de se mettre en route ; ils installèrent leur camp loin de la montagne. Ḫalaf approcha avec son armée et envoya environ quatre cents cavaliers, parmi lesquels se trouvaient ses frères, ses clients et ses esclaves. Lorsqu'Abū ʻUbayda vit cela, il alla chez ses partisans pour qu'ils s'abstiennent de s'en prendre aux cavaliers jusqu'à ce que l'on sache ce qu'ils voulaient. Puis les cavaliers attaquèrent le village nommé « Idraf »,[31] proche du camp d'Abū ʻUbayda et soumis à son

[28] Selon la traduction de Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, 155-156, Ḫalaf s'est réjoui en apprenant la mort de ʻAbd al-Wahhāb. Cela ne se retrouve dans aucune des éditions que nous avons consultées.

[29] Selon SKS, 95, il se retire dans la région (*nāḥiya*) de Tīmtī et à l'est de cette région. Cette localité, qui apparaît aussi sous les formes Tīmiya, Tiyamtī, Timītī ou Timtī, est difficile à localiser. Selon le document intitulé *Tasmiya šuyūḫ ǧabal Nafūsa wa-qurāhum*, elle faisait partie de la région orientale du *ǧabal* Nafūsa nommée « Ǧādū et ses villages ». Elle devait se situer sur le territoire actuel d'al-Zintān, à l'extrême est du *ǧabal*. Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, 115-116.

[30] Pour al-Šammāḫī, Dieu fertilisait la terre de Ḫalaf de sorte qu'elle servait d'appât, et il rendait stérile celle d'Abū ʻUbayda. SKS, 95.

[31] Les ruines d'Idraf, connue également sous les formes Darf ou Īdraf, sont toujours visibles à deux heures de marche au nord-ouest de Ǧādū. Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, 100-101. Selon René Basset, « les

autorité. Ils pillèrent sans retenue, s'emparèrent des biens et tuèrent tous les soldats possibles. Ils s'en prirent à une dizaine de compagnons d'Abū 'Ubayda. Lorsque ce dernier réalisa combien ils étaient injustes et méchants, il ordonna aux ibadites de se porter contre eux. Ils les mirent en fuite et en tuèrent un grand nombre. Les partisans d'Abū 'Ubayda voulaient les poursuivre, mais le gouverneur les en empêcha. Constatant sa défaite, Ḫalaf se retira avec ses soldats à Tīmtī. Abū 'Ubayda et les siens rentrèrent chez eux.[32]

Le gouverneur pensait que ses adversaires ne lui voudraient désormais plus de mal et il envoya un émissaire à Ḫalaf pour proposer que chacun s'en tienne à son territoire. Le rebelle ordonna au contraire à ses partisans de ne pas faiblir dans leurs attaques, de piller, de tuer et de détruire tout ce qu'ils pouvaient. Pendant un an environ, il suivit cette ligne de conduite et rassembla de très nombreux partisans, puis il envoya une armée contre Abū 'Ubayda. Les ibadites allèrent installer leur camp loin de la montagne, comme ils l'avaient fait une première fois ; ils étaient peu nombreux mais déterminés à se battre. Certains ont rapporté qu'ils étaient 700, d'autres qu'ils étaient 313 comme les combattants de Badr.[33] Ḫalaf approcha et s'émerveilla de la multitude de ses propres soldats : ils étaient 40 000![34] Ensuite il envoya deux émissaires à Abū 'Ubayda qui lui ordonnèrent de rejeter le gouvernement de l'imam rustumide Aflaḥ et de reconnaître celui de Ḫalaf. Abū 'Ubayda débattit longuement avec eux au sujet des imams. Il fit notamment valoir que ni 'Abd al-Wahhāb ni Aflaḥ n'avaient introduit des innovations qui justifiaient qu'ils soient démis, et rappela qu'al-Samḥ, le père de Ḫalaf, était resté fidèle à 'Abd al-Wahhāb jusqu'à sa mort. Les émissaires prétextèrent alors que les territoires étaient séparés, mais Abū 'Ubayda leur répondit qu'al-Samḥ obéissait

---

ruines d'Idref existent encore à l'ouest de Charous, dans le moudiriah de Fosaṭo ; on y voit une mosquée grande et ancienne au milieu de plantations ». Basset, R., "Les sanctuaires du Djebel Nefousa", *Journal Asiatique*, juillet-août 1899, 106. KTM, I, 73, donne « Wīdūf » qui semble fautif.

[32] Pour al-Šammāḫī, ils rentrent à Iǧnāwun. SKS, 96.

[33] La bataille de Badr, menée par le Prophète Muḥammad en 624 contre les troupes mecquoises, est considérée comme la première grande victoire des musulmans.

[34] Ils étaient 4 000 cavaliers pour KTM, I, 74.

jadis à l'imam malgré la séparation de ces territoires. Il évoqua également l'attitude d'Abū l-Ḫaṭṭāb, le grand-père de Ḫalaf, qui se battit jusqu'à la mort pour défendre sa foi. Pendant tout ce temps, la cavalerie de Ḫalaf allait et venait, dévastant les villages reconnaissant l'autorité d'Abū 'Ubayda. Les émissaires ḫalafites rentrèrent finalement sans avoir réussi à convaincre le gouverneur du *ǧabal* Nafūsa et Ḫalaf ordonna à ses soldats de se préparer à la rencontre. Lorsque les deux armées furent proches, quelqu'un du camp de Ḫalaf, par compassion envers la partie adverse, conseilla à Abū 'Ubayda de se placer avec ses troupes au pied de la montagne, à l'abri de l'ennemi. Ils s'adossèrent alors à la montagne. À l'arrivée de l'armée de Ḫalaf, Abū 'Ubayda se purifia, pria et implora Dieu de briser l'élan de ses adversaires.

Au soir du jeudi 13 raǧab de l'an 221 [2 juillet 836],[35] les deux armées s'affrontèrent violemment. Al-'Abbās, le fils d'Ayyūb b. 'Abbās, lutta courageusement. L'armée de Ḫalaf fut mise en fuite et perdit beaucoup d'hommes ; Abū 'Ubayda interdit de poursuivre les soldats et de s'en prendre aux blessés. Ḫalaf se retira à Tīmtī et laissa trois jours aux Nafūsa et aux partisans d'Abū 'Ubayda pour quitter les lieux ; il en chassa également les pauvres, les veufs et les orphelins. Tous ces gens allèrent se repentir auprès d'Abū 'Ubayda, qui les accueillit. Par la suite, Dieu affaiblit la puissance de Ḫalaf. Il ne bougea plus jusqu'à ce qu'il meure, dans sa déviation et son erreur.[36] Plus tard, Abū 'Ubayda mourut à son tour, et l'imam nomma al-'Abbās b. Ayyūb pour le remplacer à la tête des Nafūsa.

3. RÉCIT DE LA RÉVOLTE DU FILS DE ḪALAF

Cet épisode trouve sa place dans le chapitre qu'Abū Zakariyyā' consacre au règne de l'imam Yūsuf;[37] à cette époque, c'était Abū

[35] KTM, I, 76, donne la date de 211/826-7, contrairement à Abū Zakariyyā' et à al-Šammāḫī.

[36] Abū Zakariyyā' ajoute pour clore cette affaire que plus tard, son fils ne bougea pas non plus : il se retira à Djerba et s'y réfugia. AZW, 135.

[37] Il s'agit du sixième imam rustumide Abū Ḥātim Yūsuf b. Muḥammad b. Aflaḥ, qui règne à deux reprises à la fin du III^{e}/IX^{e} siècle. Selon IṢ, 102, il

Manṣūr Ilyās qui était le gouverneur rustumide du *ǧabal* Nafūsa.[38] À la fin du gouvernement des Rustumides – selon Abū Zakariyyā' – Abū Manṣūr Ilyās partit à la recherche du fils de Ḫalaf. Ce dernier, qui suivait la doctrine de son père, avait fui chez les Zawwāġa[39] qui lui obéissaient et voulaient le protéger. Abū Manṣūr, accompagné par des Nafūsa, parvint à Rīṣū[40] près de Tripoli (*bi-Ṭarābulus*) où il trouva une foule de Zawwāġa qui faisaient cause commune avec le fils de Ḫalaf. Un notable de la tribu des Yahrāsan,[41] Abū Maslama, fit trois propositions à ces Zawwāġa : soit ils quittaient la steppe de Rīṣū pour aller se fortifier à Djerba et y protéger leur chef, soit ils dépêchaient un émissaire chez l'imam de Tāhart pour qu'il nomme à leur tête un gouverneur spécifique et qu'ils ne soient plus soumis aux Nafūsa, soit ils lui livraient le fils de Ḫalaf et Abū Maslama le conduirait chez les Nafūsa. Il se portait garant dans ce cas que ces derniers

---

prend le pouvoir pour la première fois à la mort de son père Abū l-Yaqẓān Muḥammad en 281/894-5.

[38] AZW, 145. Sur la révolte du fils de Ḫalaf, voir AZW, 146-149 ; KTM, I, 84-87 ; SKS, 147. Sur Abū Manṣūr Ilyās al-Nafūsī, Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, 48-49. Il est mentionné par al-Ya'qūbī sous le nom d'Ilyās, chef des Nafūsa ibadites. YAQ, 346.

[39] La majorité des Zawwāġa occupait certaines régions du sud-est de la Tunisie. Dans la Tripolitaine, ils vivaient surtout aux environs de Ṣabra, l'ancienne Sabrata. Lewicki, T., "La répartition géographique des groupements ibāḍites dans l'Afrique du Nord au moyen âge", *Rocznik Orientalistyczny*, 21 (1957), 326-327.

[40] Un autre ms donne Rīḍā et Rīḍa. AZW, 147, note 9 et note 13. KTM, I, 85, écrit « Rīḍa à l'extérieur de Djerba » et, plus loin, « *bādiyat* Zīra ». SKS, 147, donne Rīṣū avec un *alif* final. Bien qu'Abū Zakariyyā' affirme que cet endroit se trouve près de Tripoli, il faut sans doute l'identifier avec la presqu'île de 'Akāra qui fait face à Djerba et comprend la ville de Zarzis. Al-Darǧīnī précise que ce lieu est à l'extérieur de Djerba, ce qui confirme cette hypothèse. Ce toponyme, qui présente différentes graphies et prononciations, pose de nombreux problèmes de localisation. Voir Prevost, V., "Zīzū, l'île mystérieuse d'al-Idrīsī", *Acta Orientalia Belgica*, 18 (2005), 323-338.

[41] Les Banū Īrāsan/Īhrāsan/Yarāsan/Yahrāsan, qui sont wahbites, forment l'une des principales tribus djerbiennes. Lewicki, T., "Les ibāḍites en Tunisie au moyen âge", *Academia Polacca di Scienze e Lettere (Rome)*, Conferenze, fasc. 6 (1958), 10.

n'outrepasseraient pas leurs droits. Ce discours n'eut pas l'effet escompté : les Zawwāġa pensèrent qu'Abū Maslama cherchait à renverser la situation à leurs dépens et se mirent d'accord pour attaquer Abū Manṣūr. L'affrontement fut très violent et les Zawwāġa furent mis en fuite. Abū Manṣūr en tua un grand nombre et les survivants se réfugièrent à Djerba. Le fils de Ḥalaf fut accueilli par un membre de cette tribu dans un des *quṣūr* de l'île nommé « Ġardānat ».[42] Abū Manṣūr se porta à nouveau contre eux et lorsqu'il approcha de Djerba, il envoya un membre des Banū Yahrāsan trouver celui qui protégeait le rebelle. Il lui donna l'équivalent de cent dinars en dirhams, et parvint ainsi à le corrompre. Il alla ensuite trouver le fils de Ḥalaf et s'adressa à lui en l'appelant « émir ». Ce dernier lui reprocha cette appellation en lui parlant en berbère ; il commit une erreur grammaticale en employant à tort le féminin, car il était arabe et ne parlait pas bien cette langue. Le fils de Ḥalaf fut livré à Abū Manṣūr sans que cela ne suscite le moindre trouble à Djerba. Abū Manṣūr l'emmena au *ǧabal* Nafūsa et le mit en prison. Il y demeura jusqu'à ce que les Nafūsa soient divisés par la question de savoir à partir de quel endroit il fallait couper le pied d'un supplicié.[43] Ils prirent conseil auprès du fils de Ḥalaf, qui répondit qu'il fallait couper en deçà du talon et s'étonna de ce que ce soit un prisonnier qui soit

[42] KTM, I, 86, donne « Ġardān ». Sālim b. Ya'qūb situe cet endroit au sud de Banū Ma'qil à l'est de Sadwīkiš, en se basant sur le fait que le Zawwāġī qui a accueilli le rebelle s'appelait Ma'qil. Ibn Ya'qūb, S., *Tārīḫ ǧazīrat Ǧarba*, Tunis, 1986, 35. En effet, AZW, 148, le nomme Ma'qil des Banū Mazāta, et KTM, I, 86 le nomme Ma'qil des Banū Tāmastāwut. Si la localisation de Ġardānat dans la région de Banū Ma'qil d'après le nom de ce personnage ne paraît pas entièrement convaincante, il se trouve qu'il y a précisément dans cette région un endroit nommé « Ġābat Ġardāya », proche de la côte orientale de l'île, à quelques kilomètres au nord d'al-Qanṭara, endroit mentionné par Ibn Ya'qūb, *Tārīḫ ǧazīrat Ǧarba*, 31. C'est sans doute plutôt à ce lieu-dit qu'il faut songer pour identifier Ġardānat. Selon A. Ayyūb qui a édité le texte d'Abū Zakariyyā', il est très probable que ce terme soit une déformation de « Ghardaïa » dans le Mzab. AZW, 148, note 19. Cela est évidemment peu crédible. Une autre édition d'Abū Zakariyyā' donne « Ġarādaya ». KSA, 100.

[43] SKS, 147, précise que c'est une peine légale (*ḥadd*), et KTM, I, 87, souligne qu'il s'agit du pied du voleur.

interrogé![44] Par la suite, il revint à la doctrine ibadite (*maḏhab ahl al-ḥaqq*) et se conduisit très bien.

Il est extrêmement curieux de constater qu'aucune source ne mentionne le prénom du fils de Ḫalaf. Al-Šammāḫī précise qu'on l'appelait « le bon, fils du vaurien (*al-ḫabīṯ*), fils du bon ».[45] Dès lors, certains historiens contemporains le nomment Ṭayyib b. Ḫalaf, en reprenant le surnom mentionné par al-Šammāḫī et que portait déjà son grand-père al-Samḥ.[46] Il apparaît pourtant qu'à l'évidence, ce surnom lui a été attribué après sa conversion. Le mystère reste donc entier.

4. DATATION ET LOCALISATION DES RÉVOLTES DE ḪALAF ET DE SON FILS

Il est très difficile de dater précisément ces révoltes. La sécession de Ḫalaf a lieu peu après la mort d'al-Samḥ. Ce dernier a été nommé gouverneur après le siège de Tripoli en 811 mais on ignore pendant combien de temps il a occupé ce poste. Ḫalaf est déclaré imam par ses partisans sans doute plusieurs années avant la mort de l'imam ʻAbd al-Wahhāb qui survient en 208/823-4 : on peut estimer que cela a lieu vers 820. Si l'on suit le récit d'Abū Zakariyyā', ses attaques contre les ibadites ne débutent pas dès son investiture, mais au moment où Abū ʻUbayda est nommé gouverneur du *ǧabal* Nafūsa par ʻAbd al-Wahhāb. Toutefois, Abū ʻUbayda manifeste tant de réticence à accepter cette fonction que l'on peut considérer que la révolte gronde

[44] KTM, I, 86 mentionne que le fils de Ḫalaf est savant, ce qui explique qu'on vienne le consulter. Il ajoute, à la page 87, qu'il a répété les paroles bien connues du savant ibadite Ǧābir b. Zayd, chef de la communauté ibadite de Baṣra à la fin du I^er^/VII^e^ siècle et au début du II^e^/VIII^e^ siècle. KTM, II, 214 raconte en effet que Ǧābir b. Zayd a été emprisonné par le gouverneur omeyyade d'Irak al-Ḥaǧǧāǧ qui lui a envoyé un émissaire pour lui demander conseil au sujet de l'héritage des hermaphrodites. Ǧābir a dit alors : « vous m'emprisonnez et vous me demandez des *fatwā* ! ».

[45] SKS, 147.

[46] El-Ghali, *Les États kharidjites au Maghreb*, 192 ; al-Nami, *Studies in Ibadhism*, 137.

déjà.[47] Les attaques de Ḫalaf se succèdent en tout cas jusqu'à sa défaite en 836. On ne sait s'il persiste à combattre les ibadites depuis sa base de Tīmtī ou si la bataille de 836 marque l'arrêt de ses assauts. Abū Zakariyyā' indique que Dieu a affaibli la puissance de Ḫalaf mais, à nouveau, cela est impossible à dater. Un élément supplémentaire figure dans l'ouvrage d'Ibn Sallām : dans un paragraphe où il cite les différentes personnes qui l'ont informé pour son livre, Ibn Sallām note qu'il a rencontré Ḫalaf b. al-Samḥ, à Ǧandūba en 271/884-5.[48] S'il n'y a pas ici une erreur de date, cela prouverait que le rebelle a vécu encore de longues années après sa défaite et, dans le même temps, qu'il était très jeune lorsqu'il est arrivé au pouvoir.

Il y a sans doute une période d'accalmie entre la défaite de Ḫalaf en 836 et la reprise du flambeau par son fils. Abū Zakariyyā' annonce tout d'un coup qu'à la fin du gouvernement des Rustumides, Abū Manṣūr Ilyās part à la recherche du fils de Ḫalaf, qui a fui chez les Zawwāġa qui veulent le protéger. Cela implique qu'un événement s'est produit qui justifie qu'il faille absolument l'arrêter et l'on imagine facilement que les attaques avaient repris à cette époque. Son arrestation peut être datée avec une certaine précision : si l'on fait confiance à Abū Zakariyyā' qui la situe pendant le règne de l'imam Yūsuf — qui débute selon Ibn al-Ṣaġīr en 281/894-5 — et sachant qu'elle a lieu indiscutablement avant la bataille de Mānū (283/896) puisqu'Abū Manṣūr Ilyās est toujours vivant,[49] elle peut être fixée vers 895.[50]

---

[47] Selon AZW, 125, repris par SKS, 94, Abū 'Ubayda, apprenant sa nomination par l'imam, clame qu'il est faible et qu'il n'est pas le plus capable pour assumer les affaires des musulmans. Selon KTM, I, 71, il écrit même à l'imam pour tenter d'éviter cette nomination, en invoquant son impuissance et sa faiblesse.

[48] SAL, 153. Ǧandūba est située dans le *ǧabal* Nafūsa, dans le district de Ġaryān. Lewicki, "La répartition géographique", 323.

[49] Aflaḥ b. al-'Abbās, qui était gouverneur du *ǧabal* Nafūsa au moment de la bataille de Mānū, a été nommé après la mort d'Abū Manṣūr Ilyās. AZW, 149 ; KTM, I, 87 ; SKS, 199.

[50] Pour Savage, E., *A Gateway to Hell, a Gateway to Paradise, the North African Response to the Arab Conquest*, Princeton, 1997, 58, note 84, le fils

La terrible bataille de Mānū opposa les Aghlabides aux Berbères du *ǧabal* Nafūsa qui avaient atteint — si l'on en croit les historiens ibadites — un niveau inégalé de science, de piété, de justice et de ferveur. La plupart d'entre eux décidèrent d'aller au devant d'Ibrāhīm II, qui se trouvait à Tripoli. Faisant fi de la ferme opposition de leur gouverneur rustumide Aflaḥ b. al-'Abbās, les Nafūsa se mirent en marche vers l'armée ennemie et la rencontrèrent à Mānū, au sud de Gabès. Malgré leur lutte acharnée, leur défaite fut terrible : les historiens ibadites déplorent la mort de douze mille Berbères et de quatre cents de leurs savants.[51] La bataille de Mānū et l'attaque aghlabide qui la suit dans le Sud tunisien marquent un véritable tournant pour les ibadites, désormais privés d'une grande partie de leur élite intellectuelle.

Les éléments de datation rassemblés ci-dessus indiquent que depuis 820 environ jusque vers 895, les partisans des imams rustumides ont eu maille à partir avec les ḫalafites. Il paraît certain que les années précédant la défaite de 836 ont été les plus pénibles, mais il n'est pas à exclure qu'une phase de violences, peut-être de grande ampleur, ait précédé ou suivi l'arrestation du fils de Ḫalaf. Il est possible également que des assauts ḫalafites aient eu lieu quasiment sans discontinuer à partir des années 820, tant le territoire acquis à Ḫalaf semble vaste et les populations qui lui sont dévouées nombreuses.

Le domaine de Ḫalaf est la côte de la Tripolitaine, aux mains des Zawwāġa qui le soutiennent, et la partie orientale du *ǧabal*, prolongée à l'est par le district de Yafran, aux mains de ses partisans les Banū Yafran.[52] Abū 'Ubayda contrôle la partie occidentale du *ǧabal* jusqu'à Idraf, demeurée wahbite, et Ḫalaf contrôle la partie orientale.[53] Tīmtī,

---

de Ḫalaf a été définitivement battu en 880 par Abū Manṣūr Ilyās. Cela ne correspond pas avec la mention du règne de Yūsuf.

[51] AZW, 150-155 ; KTM, I, 87-90 ; SKS, 206-208. Voir aussi BMB, I, 129-130 ; al-Nuwayrī, trad. dans IJB, I, 430.

[52] Lewicki, "La répartition géographique", 312 et 331 ; al-Nami, *Studies in Ibadhism*, 137.

[53] Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, 101 et 115. Pour El-Ghali, *Les États kharidjites au Maghreb*, 169, Idraf est le siège du gouvernorat d'Abū 'Ubayda, mais il s'agit d'une erreur. Le chef-lieu de ce gouvernorat rustumide se trouvait manifestement à cette époque à Iǧnāwun, dont était

à l'extrême est du *ǧabal* Nafūsa, semble être la capitale de l'imamat indépendant de Ḫalaf. C'était déjà probablement le siège du gouvernorat d'al-Samḥ : en effet, un passage de la *Tasmiya šuyūḫ ǧabal Nafūsa wa-qurāhum* associe al-Samḥ b. ʻAbd al-Aʻlā et Tīmiya (Tīmtī). Ḫalaf a sans doute repris l'ancienne résidence de son père pour en faire sa capitale.[54]

Al-Samḥ était le gouverneur de *ḥayyiz Ṭarābulus*, que Tadeusz Lewicki interprète comme étant « la province de Tripoli ». Selon lui, le *ǧabal* Nafūsa n'était pas une province à part entière de l'État rustumide, il constituait seulement un des districts de la province de Tripoli et Abū l-Ḥasan Ayyūb — opposé à Ḫalaf — était ainsi le gouverneur secondaire du *ǧabal* Nafūsa, subordonné au gouverneur de la Tripolitaine tout entière.[55] Selon nous, les choses se sont passées différemment : avant le siège de Tripoli en 811, qui a permis à ʻAbd al-Wahhāb de nommer une série de gouverneurs et de réorganiser sans doute le découpage territorial de l'imamat, il y avait une « province » rustumide dans le *ǧabal* Nafūsa. Cette province était d'ailleurs dotée d'un gouverneur avant le séjour de l'imam dans le *ǧabal*.[56] Par le traité de paix conclu avec les Aghlabides, les ibadites acquièrent de nouveaux territoires proches de Tripoli, dont les habitants demandent à l'imam de nommer un gouverneur à leur tête. La décision de nommer al-Samḥ étant pénible pour l'imam parce qu'il s'en séparait, cela rend d'autant plus crédible le fait qu'il était nécessaire de créer une nouvelle province. Lorsque l'imam refuse d'accepter d'investir Ḫalaf, cependant, rien n'est dit de l'éventualité de nommer quelqu'un d'autre à sa place. ʻAbd al-Wahhāb exige que Ḫalaf se retire sans lui imposer de remplaçant et l'on peut donc en déduire que l'imam considère désormais que la province qui était auparavant administrée par al-Samḥ doit désormais dépendre du gouverneur du *ǧabal* Nafūsa.

---

originaire le gouverneur. SKS, 90 et 96.

[54] Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, 22 (éd. du texte de la *Tasmiya šuyūḫ ǧabal Nafūsa wa-qurāhum*) et 114-115. Al-Samḥ animait déjà des *ḥalqa* scientifiques à Tīmtī selon Bābāʻammī, M., Baḥḥāz, I. et al., *Muʻǧam aʻlām al-ibāḍiyya min al-qarn al-awwal al-hiǧrī ilā al-ʻaṣr al-ḥāḍir, qism al-Maġrib al-islāmī*, Beyrouth, 1999-2000, 2 vol., I, 218.

[55] Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, 114-115.

[56] AZW, 106 ; KTM, I, 58 ; SKS, 62.

Certaines sources prétendent que le mouvement ḥalafite s'est étendu à Gabès.[57] Cette ville avait un gouverneur indépendant de celui du *ǧabal* Nafūsa. Al-Šammāḫī signale qu'après le traité de paix conclu avec les Aghlabides, Qaṭ'ān b. Salma al-Zawwāġī administre pour 'Abd al-Wahhāb Gabès, Djerba et plusieurs tribus du Sud-Est tunisien dont les Maṭmāṭa, les Zanzafa, les Dammar et les Zawwāġa.[58] La mention des Zawwāġa laisse supposer que ces derniers tout au moins, comme nombre de leurs contribules, ont pu adopter le ḥalafisme, suscitant une opposition dans les territoires administrés par Qaṭ'ān b. Salma. Lui-même appartenait d'ailleurs aux Zawwāġa. Le gouvernorat de Gabès, qui s'étend manifestement aux montagnes du Sud-Est tunisien et à la côte, jusqu'à une limite qu'on ne peut définir, témoigne lui aussi de la complexité de l'organisation du territoire rustumide. L'imbrication de ces territoires et le fait que les tribus dépendent de plusieurs gouvernorats différents ne sont certainement pas susceptibles de ramener la paix entre les différents groupes ibadites.

On ignore à quel point le ḥalafisme a pu s'étendre dans l'actuelle Libye. Selon Tadeusz Lewicki, il est très possible que les chefs ibadites du Fazzān et ceux de Waddān en Tripolitaine orientale, mentionnés par al-Ya'qūbī, étaient ḥalafites.[59] Les informations fournies par al-Ya'qūbī sont cependant extrêmement lacunaires : il indique que les habitants de Waddān, gouvernés par un autochtone, ne paient pas le *ḫarāǧ* et qu'il y a au Fazzān un chef obéi.[60] Le Fazzān était manifestement partagé, dès le début du III^e^/IX^e^ siècle, entre ibadites et ḥalafites mais les ibadites ont vraisemblablement très

[57] Voir par exemple Bābā'ammī, Baḥḥāz et al., *Mu'ǧam a'lām al-ibāḍiyya*, I, 134.

[58] SKS, 69. Plus loin, à la page 120, il dit que Salma ibn Qaṭafa est le *'āmil* nommé par 'Abd al-Wahhāb pour Gabès et ses environs. On ne sait s'il s'agit d'une seule et même personne, comme le laisse entendre la ressemblance entre ces deux noms, ou si l'un a succédé à l'autre au poste de *'āmil* de Gabès.

[59] Lewicki, T., "The Ibadites in Arabia and Africa", *Cahiers d'Histoire Mondiale*, 13 (1971), 104.

[60] YAQ, 345.

rapidement repris le dessus.[61] Ibn Ḥurradādbih affirme en tout cas, à la fin du IIIe/IXe siècle, que les Aghlabides possèdent Ghadamès et Waddān.[62] Ghadamès, quant à elle, a compté à l'évidence au IIIe/IXe siècle et pendant deux siècles environ une communauté ḥalafite et peut-être aussi une communauté nukkārite, ces deux tendances schismatiques ayant rapidement supplanté les ibadites.[63]

Ibn Ḥurradādbih évoque un État dirigé par Ibn Ṣaġīr al-Barbarī al-Maṣmūdī, qui s'étend de Ḥalfāna à Wādī l-Raml, Wādī l-Zaytūn, Qaṣr al-Aswad ibn al-Hayṭam, jusqu'à Tripoli et ce qu'il y a au-delà jusqu'à la mer d'al-Andalus.[64] Selon Tadeusz Lewicki, l'État éphémère d'Ibn Ṣaġīr, situé sur le territoire des Hawwāra à l'est de Tripoli, était certainement ibadite ; il était sans doute ḥalafite ou nukkārite puisque son souverain était indépendant de Tāhart.[65]

Elizabeth Savage, qui donne une carte montrant les lieux conquis par le ḥalafisme, mentionne un petit État ibadite indépendant de Tāhart, situé dans le Hodna, qui était nukkārite ou ḥalafite.[66] Al-Ya'qūbī évoque en effet dans cette région la tribu des Banū Dammar — une branche des Zanāta — qui sont tous des *šurāt* ; ils ont pour chef un certain Muṣādif b. Ǧartīl.[67] Si « *šurāt* » est l'un des termes par lesquels les ibadites aiment à se désigner eux-mêmes,[68] il faut

[61] Lewicki, T., *Études maghrébines et soudanaises II*, Varsovie, 1983, 62-63, qui évoque un passage relatif à une insurrection dans le Fazzān. Voir SKS, 103.

[62] HUR, 97. Ibn al-Faqīh ne cite que Waddān. FAQ, 80.

[63] Lewicki, *Études maghrébines et soudanaises II*, 58.

[64] HUR, 88. Voir aussi FAQ, 79-80, qui appelle le chef Ibn Ṣafīr al-Barbarī et une des localités Ḥalqāya, et qui n'évoque pas l'extension jusqu'à la mer d'al-Andalus.

[65] Lewicki, "La répartition géographique", 324. Il précise, dans *EI²*, s.v. "al-Khalafiyya", que cette région appartenait à Ḥalaf et qu'après la défaite de 836, elle est devenue indépendante, formant vers 232/846-847 un royaume berbère.

[66] Savage, *A Gateway to Hell, a Gateway to Paradise*, 63 (elle note Hodna – Zāb). La carte se trouve à la page 62. E. Savage se base manifestement sur Lewicki, "The Ibadites in Arabia and Africa", 101 et 104.

[67] YAQ, 352. IJB, III, 203, localise les Banū Birzāl dans les montagnes au sud d'al-Masīla.

[68] Lewicki, "The Ibadites in Arabia and Africa", 54.

reconnaître que ces informations sont bien minces pour déterminer qu'il y avait là un État indépendant nukkārite ou ḫalafite. Si c'est le cas, il est probable qu'il était plutôt nukkārite, car il est difficilement crédible qu'un mouvement aussi territorial que le ḫalafisme ait pu s'implanter avec succès aussi loin de sa région d'origine.

Selon Tadeusz Lewicki, l'État de Ḫalaf s'est désagrégé après 836. Ainsi, la plaine de la Ǧaffāra qui longe la côte tripolitaine est peut-être tombée vers le milieu du IIIe/IXe siècle sous l'influence des Nafūsa du *ǧabal*. Quand le prince égyptien Aḥmad b. Ṭūlūn a assiégé en 266/879-80 la Tripoli aghlabide, les habitants ont été aidés par Abū Manṣūr Ilyās, le gouverneur rustumide du *ǧabal* Nafūsa. Ce dernier devait donc contrôler tout le pays qui s'étendait entre le *ǧabal* et la Méditerranée, à une époque qui précédait de peu la révolte du fils de Ḫalaf.[69] On peut peut-être dès lors envisager que les événements qui ont conduit à l'arrestation de ce dernier résultaient d'une tentative qu'il aurait menée pour reconquérir un territoire qui lui avait échappé.

Il faut admettre que toutes les hypothèses exprimées ci-dessus ne sont pas suffisamment étayées. Les rares sources dont nous disposons permettent seulement d'affirmer que le territoire contrôlé par Ḫalaf et son fils comprenait la partie orientale du *ǧabal* Nafūsa, Ghadamès, la côte tripolitaine jusqu'à la région de Djerba et de la presqu'île de ʻAkāra, et éventuellement une partie du gouvernorat rustumide de Gabès.

5. MOTIFS DU ḪALAFISME

Ḫalaf a de nombreuses qualités pour satisfaire au poste de gouverneur : il est savant, il a étudié auprès de son père et des *ḥamalat al-ʻilm* dans le *ǧabal* Nafūsa.[70] Il base sa légitimité sur ses illustres

[69] Lewicki, T., *EI²*, s.v. "al-Ḫalafiyya". Talbi, M., *L'Émirat aghlabide, 184-296/800-909. Histoire politique*, Paris, 1966, 257, note 3, insiste lui aussi sur la puissance des Nafūsa dans la seconde moitié du IIIe/IXe siècle et estime que Ḫalaf a dû laisser à son fils une situation peu brillante.

[70] Bābāʻammī, Baḥḥāz et al., *Muʻǧam aʻlām al-ibāḍiyya*, I, 134. SAL, 134, signale que Ḫalaf a écrit à des ibadites, sans doute les savants de Baṣra, pour exposer l'interprétation qu'il donnait d'un certain nombre d'affaires. Il

ancêtres, son grand-père évidemment, mais également son père, ministre tant aimé de ʻAbd al-Wahhāb. Il semble toutefois que son investiture résulte davantage de l'expression de la volonté populaire que de sa propre quête de pouvoir. Il faut admettre que le comportement de ʻAbd al-Wahhāb peut paraître difficilement acceptable pour les gens peu cultivés — les historiens ibadites insistent sur ce point — qui soutiennent Ḫalaf : ils avaient jadis obtenu facilement la nomination d'al-Samḥ, malgré ce qu'il en coûtait à l'imam, et observent qu'après avoir rejeté leur demande, ʻAbd al-Wahhāb propose aux Nafūsa de lui soumettre eux-mêmes le nom du gouverneur qu'ils souhaitent, et entérine immédiatement ce choix. Cette différence de traitement mettra le feu aux poudres. L'imam a pourtant pour habitude de tenter de satisfaire la volonté de la population. Seule la crainte de voir s'instaurer un régime dynastique au sein de la descendance d'Abū l-Ḫaṭṭāb al-Maʻāfirī l'empêche sans doute de ratifier la nomination de Ḫalaf. Cet épisode montre également que les Berbères ignorent totalement la doctrine ibadite, qui confère les pleins pouvoirs à l'imam pour autant qu'il se conforme à la Loi religieuse. Chez les ibadites, le fait de désobéir à l'imam ou de se rebeller contre lui constitue le pire des crimes et entraîne pour celui qui en est coupable l'exclusion de la communauté (*barāʼa*).[71] La *ʻaqīda* d'Abū Ḥafṣ ʻUmar b. Ǧamīʻ,[72] par exemple, impose d'appliquer la *barāʼa* à tous ceux qui quittent les ibadites wahbites

considérait notamment que tel individu était un *munāfiq* (hypocrite). Dans la doctrine ibadite, l'individu qui se rend coupable d'un grand péché devient un *munāfiq* ; il se trouve alors dans l'état de *nifāq* (hypocrisie), un état intermédiaire entre la foi et le polythéisme. Voir Cuperly, P., *Introduction à l'étude de l'ibāḍisme et de sa théologie*, Alger, 1984, 328-329.

[71] Cuperly, *Introduction à l'étude de l'ibāḍisme*, 292-293 ; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, 146, en note.

[72] La *ʻaqīda* est une sorte de catéchisme ibadite, une synthèse de la foi. Elle est apprise par cœur à l'école, puis commentée par les érudits suivant le degré d'instruction de leur public. La *ʻaqīda* mentionnée ici, qui est une référence au Mzab et à Djerba, a été traduite en arabe par Abū Ḥafṣ ʻUmar b. Ǧamīʻ vers la fin du VIII^{e}/XIV^{e} ou le début du IX^{e}/XV^{e} siècle. Elle était écrite à l'origine en langue berbère et est manifestement très ancienne, remontant peut-être à l'époque rustumide. Cuperly, *Introduction à l'étude de l'ibāḍisme*, 49.

(*ahl al-ṣawāb*) pour rejoindre les dissidents (*ahl al-ẖilāf*).[73]

Outre la question du rejet de la nomination de Ḫalaf par l'imam, d'autres motifs peuvent être invoqués pour expliquer la révolte ẖalafite. Les sécessionnistes avancent celui de la séparation des territoires. Après avoir reçu l'avis négatif d'Abū Sufyān Maḥbūb b. al-Raḥīl, les partisans de Ḫalaf l'investissent imam en prenant pour prétexte la discontinuité du territoire de l'imamat, une partie revenant à 'Abd al-Wahhāb et l'autre partie leur revenant. Selon al-Šammāẖī, ils précisent que le territoire de Tripoli était séparé du territoire de Tāhart et en était éloigné. Plus tard, après sa défaite suite à l'attaque d'Idraf, Ḫalaf envoie deux émissaires à Abū 'Ubayda qui lui ordonnent de rejeter le gouvernement d'Aflaḥ et de reconnaître celui de Ḫalaf, prétextant notamment que les territoires sont séparés, mais Abū 'Ubayda leur répond qu'al-Samḥ obéissait jadis à l'imam malgré la séparation de ces territoires. Il est bien difficile de se représenter comment apparaissait réellement le territoire rustumide. La région du Djérid, prolongée par le *ğabal* Dammar peuplé d'ibadites, était liée au *ğabal* Nafūsa et était également liée à Tāhart par une route commerciale importante fréquentée par les ibadites. Mais il semble évident que l'ensemble du vaste territoire séparant la capitale rustumide du *ğabal* Nafūsa n'était pas entièrement contrôlé par l'imam et qu'il y avait ici ou là, au gré des circonstances, des territoires gouvernés par les Aghlabides ou demeurés autonomes. La distance considérable qui sépare Tāhart de la Tripolitaine est certainement un des facteurs qui ont précipité la sécession ẖalafite. Il ne faut pas oublier que la Tripolitaine était le centre historique du développement de l'ibadisme au Maghreb et le siège de l'imamat d'Abū l-Ḫaṭṭāb al-Ma'āfirī. On peut imaginer l'amertume ressentie par les Tripolitains en voyant l'imamat rustumide s'installer dans une région si excentrée. Il paraît évident que les ibadites de l'est maghrébin auraient voulu conserver le siège de l'imamat à l'intérieur de leur propre communauté.[74] C'est d'autant plus le cas que les Hawwāra de Tripolitaine, désormais « relégués » à l'extrémité du

[73] Motylinski, A., "L''Aquida des Abadhites" dans *Recueil de mémoires et de textes publié en l'honneur du XIV*^{ème} *congrès des orientalistes*, Alger, 1905, 512 (éd.) et 531-532 (trad.).

[74] Savage, *A Gateway to Hell, a Gateway to Paradise*, 58.

territoire, étaient les fers de lance de la lutte contre les armées califales;[75] ils auraient certainement aimé reconstruire le grand État ibadite qui existait à l'époque d'Abū l-Ḫaṭṭāb. Plus prosaïquement, on peut reconnaître que le grand éloignement entre la capitale et certains de ses gouvernorats devait nuire à l'efficacité de l'administration rustumide.

Pour le théologien du VI^e^/XII^e^ siècle Abū 'Amr 'Uṯmān b. Ḫalīfa al-Sūfī, le seul point de divergence entre les ḫalafites et les ibadites est que les ḫalafites estiment que chaque territoire (*ḥawza*) doit avoir un imam indépendant et que les autres imams ne peuvent interférer dans ses affaires.[76] L'historien Maḥmūd Ismā'īl 'Abd al-Rāziq estime que les ḫalafites revendiquaient le droit d'élire deux imams manifestes en même temps, un pour chacune des deux provinces ibadites de l'État, mais aussi le droit des ibadites à élire leurs gouverneurs.[77] Contrairement à ce que soutenait la fraction des ḫalafites, la doctrine ibadite affirme qu'il ne peut y avoir dans la voie manifeste (*ẓuhūr*) — c'est-à-dire quand l'imam est proclamé publiquement — qu'un seul imam pour un seul territoire et une seule période.[78] Ainsi la *'aqīda* d'Abū Ḥafṣ 'Umar b. Ǧamī' dit clairement : « Il n'est pas des nôtres celui qui dit (...) qu'il peut y avoir à la fois deux sultans pour une même voie ».[79] Toutefois, dès les premiers temps de l'ibadisme, cette règle a été transgressée. En 131/748-9 déjà, deux chefs ibadites d'origine arabe, commandant aux Hawwāra, ont régné ensemble sur la

[75] Belhachemi, F., "Les stratégies ibadites de contrôle des axes commerciaux et de l'espace saharien" dans M. Haubert et P.-Ph. Rey (coord.), *Les sociétés civiles face au marché. Le changement social dans le monde post-colonial*, Paris, 2000, 135. Pour Lewicki, "La répartition géographique", 322-323, le pays des Hawwāra (*arḍ Hawwāra*) est le noyau primitif de l'État ibadite de Tripoli. Ce sont eux qui sont les principaux soutiens d'Abū l-Ḫaṭṭāb al-Ma'āfirī et ce sont leurs notables qui l'élisent comme imam, avec les notables des Nafūsa et des Ḍarīsa. YAQ, 346, affirme que les Hawwāra vivent dans un territoire qui court de l'extrémité de la province (*'amal*) de Surt jusqu'à Tripoli.

[76] Al-Nami, *Studies in Ibadhism*, 137.

[77] El-Ghali, *Les États kharidjites au Maghreb*, 167.

[78] Madelung, W., *EI²*, s.v. "Imāma", 1197 ; Cuperly, P., *Introduction à l'étude de l'ibāḍisme*, 293-294.

[79] Motylinski, "L''Aquida des Abadhites", 516 (éd.) et 540-541 (trad.).

province de Tripoli mais n'ont pas tardé à s'entretuer, ce qui a provoqué de longues querelles au sein des ibadites.[80] À la fin du IIe/VIIIe siècle, l'imam rustumide a été reconnu par les ibadites d'Orient, mais l'éloignement a rapidement mis fin à cet éphémère imamat universel. Plus tard, il a existé pendant un temps trois imams simultanés, l'un à Tāhart, les deux autres en Orient, dans le 'Umān et dans le Ḥaḍramawt.[81] La doctrine ibadite de l'imamat, qui a évolué au gré des circonstances historiques, a renforcé sa règle de l'imamat unique après avoir tiré les leçons du schisme halafite. Ainsi, comme l'écrit Abū Sulaymān al-Tulātī (m. 1560) dans son commentaire de cette *'aqīda* : « il ne peut y avoir deux imams pour une même voie, pas plus qu'il ne peut y avoir deux étalons pour un troupeau de chamelles ou deux sabres pour un même fourreau ».[82] Cette particularité doctrinale semble bien être la seule différence profonde entre les halafites et les ibadites. En effet, selon les documents qui nous sont parvenus, les halafites ne revendiquent aucune particularité théologique contrairement aux nukkārites, par exemple, qui différaient des orthodoxes en affirmant que les noms de Dieu sont créés.[83]

Le schisme halafite est à l'évidence lié également à des questions économiques. Les historiens ibadites signalent une différence de qualité des sols entre le territoire des halafites et celui des ibadites. La pluviosité semble être plus importante dans la partie orientale du *ǧabal*, et les cultures florissantes qui en résultent attirent manifestement de nombreux nomades qui viennent y faire paître leurs troupeaux et augmenter dans le même temps les troupes de Halaf.[84] On peut estimer que les partisans de l'imam sécessionniste avaient

---

[80] Voir Prevost, V., *L'aventure ibāḍite dans le Sud tunisien (VIIIe-XIIIe siècle). Effervescence d'une région méconnue*, Helsinki, 2008, 60.

[81] Lewicki, "Les subdivisions de l'Ibāḍiyya", 75.

[82] Cuperly, *Introduction à l'étude de l'ibāḍisme*, 323 ; Motylinski, "L''Aquida des Abadhites", 541, note 3.

[83] Lewicki, T., *EI²*, s.v. "al-Nukkār". Le grand savant ibadite djerbien Sālim b. Ya'qūb (m. 1988) considère curieusement que les halafiyya et les mistāwa sont deux subdivisions des nukkārites alors que « mistāwa » est le nom donné aux nukkārites djerbiens. Ibn Ya'qūb, S., *Tārīḫ ǧazīrat Ǧarba*, 67.

[84] El-Ghali, *Les États kharidjites au Maghreb*, 169.

pour projet d'accaparer ces terres plus rentables. La question des revenus importants engendrés par le commerce transsaharien entre également en ligne de compte. Pour Olivier Meunier, l'accord de 811 signé entre les Rustumides et les Aghlabides a permis aux ibadites de contrôler les caravanes qui reviennent du *bilād al-Sūdān* en empruntant la voie Tripoli-Zawīla-Kānim.[85] Il est possible en effet que le contrôle de ces territoires stratégiques pour les relations commerciales avec le Sūdān ait été l'un des moteurs de l'autonomisation de ces régions.[86] Enfin, comme toutes les autres communautés reconnaissant l'autorité rustumide, les ibadites du *ǧabal* Nafūsa envoyaient chaque année leurs impôts à Tāhart. Il est probable que ce paiement annuel a poussé la masse des ibadites à rejeter l'autorité rustumide, alors que les notables instruits qui condamnaient la nomination de Ḫalaf acceptaient ce versement.[87]

Les sources ibadites suggèrent qu'il y a également une rivalité tribale à l'origine de ce schisme. Il semble que la prédominance des Nafūsa, soutiens indéfectibles et préférés des Rustumides, ait été pénible à supporter pour les autres tribus peuplant la Tripolitaine. Un exemple nous en est donné lorsque les Zawwāġa se groupent autour du fils de Ḫalaf. Parmi les propositions qui leur sont faites par un notable ibadite figure la possibilité de demander à l'imam de Tāhart de nommer à leur tête un gouverneur, afin qu'ils puissent se soustraire à l'autorité des Nafūsa. Quant aux Hawwāra, artisans de l'implantation ibadite au Maghreb, ils ont vraisemblablement mal accepté la décentralisation du siège de l'imamat ; il est probable qu'ils

[85] Meunier, O., *Les routes de l'Islam. Anthropologie politique de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest en général et du pays hawsa en particulier du VIII^e^ au XIX^e^ siècle*, Paris, 1997, 36-37.

[86] Belhachemi, F., "Nouvelle interprétation du processus de peuplement dans le massif du Hoggar à partir des géographes arabes", *Revue de géographie alpine*, 79 (1991), 147. Elle ajoute qu'en 881, lors de l'attaque ṭūlūnide de Tripoli, le succès des ibadites du *ǧabal* Nafūsa souligne la force des ibadites de l'est du Maghreb. Après l'échec de son fils, Aḥmad ibn Ṭūlūn décide la fermeture de l'axe caravanier d'Égypte à Zawīla, et donc l'arrêt des caravanes traversant le Fazzān au détriment des ibadites dissidents ; le trafic se déplace alors à Siǧilmāsa.

[87] El-Ghali, *Les États kharidjites au Maghreb*, 168-169.

ont également mal supporté la prédominance accordé aux Nafūsa par les imams de Tāhart, ce qui les a conduits à s'engager aux côtés de Ḥalaf. Enfin, le mouvement ḥalafite s'appuie sur l'importante tribu des Banū Yafran, réputée pouvoir rassembler sous ses ordres les tribus issues des Zanāta qui vivent dans le *ǧabal*;[88] les Banū Yafran voient certainement d'un mauvais œil le pouvoir dévolu aux Nafūsa. Al-Šammāḫī raconte d'ailleurs que parmi les tentatives que mène le gouverneur al-'Abbās b. Ayyūb pour combattre les ḥalafites, l'une d'elles au moins est dirigée directement contre les Banū Yafran.[89]

Selon Faouzia Belhachemi, ce sont les accords passés entre les imams rustumides et les Aghlabides de Kairouan – et surtout l'accord de 811 signé avec leur émir – qui attisent le mécontentement des ibadites de l'est du territoire rustumide.[90] Elle estime que ces Berbères plus radicaux refusent toute forme d'étatisation ibadite, et notamment les compromissions avec le pouvoir aghlabide qui accompagnent cette étatisation.[91] On peut envisager en effet que les tribus tripolitaines sont déçues de l'attitude des imams. Awad Mohammad Khleifat pense de son côté que c'est la reprise par les Aghlabides du Djérid en 224/838-9 qui a encouragé les ibadites de Tripolitaine à revendiquer leur indépendance vis-à-vis de l'imam rustumide.[92] Cette année-là, les habitants du Djérid se sont révoltés et ont assassiné le gouverneur aghlabide de Tozeur. Ibn al-Aṯīr indique dans le résumé des événements de cette année qu'une révolte a éclaté en Ifrīqiya, suivie d'une guerre opposant le général aghlabide 'Īsā b. Ray'ān al-Azdī aux Lawāta, aux Zawwāġa et aux Miknāsa, guerre qui s'est déroulée entre Gafsa et Qasṭīliya. 'Īsā b. Ray'ān les a tués jusqu'au dernier, ce qui est

[88] Ḥasan, M., "Hawla l-ǧuḏūr al-iǧtimā'iyya wa-l-siyāsiyya wa-l-bašariyya li-l-firaq al-ibāḍiyya al-mawǧūda bi-l-ǧanūb al-tūnisī fī bidāyat al-'aṣr al-wasīṭ" dans *Actes du colloque sur l'histoire de Jerba*, Tunis, 1986, 7.

[89] SKS, 112

[90] Belhachemi, "Les stratégies ibadites de contrôle des axes commerciaux", 135.

[91] Belhachemi, "Nouvelle interprétation du processus de peuplement dans le massif du Hoggar", 147.

[92] Khleifat, A., "Ibāḍī political and administrative organisations in the stage of secrecy with special reference to North Africa", *The Maghreb Review*, 11, 2-4 (1986), 82.

confirmé par Ibn ʻIḏārī. Ibn Ḫaldūn note brièvement que ces trois tribus ḫāriğites se sont révoltées contre l'émir aghlabide Abū ʻIqāl à Qasṭīliya, ont assassiné le gouverneur de la ville et ont été exterminées.[93] Les historiens médiévaux n'accordent qu'une importance très limitée à cet événement, qui est d'ailleurs ignoré par les sources ibadites. À l'évidence, Awad Mohammad Khleifat se trompe puisque la révolte de Ḫalaf est écrasée avant la prise aghlabide du Djérid. Toutefois, il est vrai que l'absence de réaction rustumide immédiate à cette conquête n'a pu que conforter les Tripolitains dans leur volonté d'indépendance : ils ont sans doute vu la mainmise aghlabide sur cette importante région ibadite comme une conséquence de la mauvaise gestion des Rustumides, qui auraient abandonné le Sud tunisien. Selon une hypothèse tout à fait opposée, les Tripolitains auraient souffert au début du IIIe/IXe siècle d'une trop forte pression imposée par les Rustumides sur leur région, car les idées nukkārites s'y propageaient rapidement.[94] Cette ingérence les aurait poussés à se détacher de Tāhart.

Enfin, on peut supposer que les conflits internes qui ont divisé les derniers imams rustumides ont eu une influence directe sur la révolte du fils de Ḫalaf. Selon le récit que donne Ibn al-Ṣaġīr, à la mort d'Abū l-Yaqẓān Muḥammad en 281/894-5, les habitants de Tāhart désignent comme imam son fils Abū Ḥātim Yūsuf. À ce moment-là, son rival et oncle Yaʻqūb b. Aflaḥ quitte la capitale pour aller s'installer chez les Zawwāġa.[95] Yaʻqūb prend ensuite le pouvoir, puis il le perd au profit d'Abū Ḥātim. Yaʻqūb part alors une nouvelle fois chez les Zawwāġa.[96] Si l'on en croit Abdelkader El-Ghali, en se liant aux Zawwāġa, Yaʻqūb aurait encouragé et soutenu la révolte de Ḫalaf dans la province orientale de l'imamat.[97]

---

[93] AIS, VI, 508 ; BMB, I, 107 ; IJA, éd., 46 et trad., 111. Par la suite, un chef-lieu rustumide a été créé à Qanṭrāra dans le Djérid pour remplacer Tozeur, désormais aghlabide. Voir Prevost, *L'aventure ibāḍite dans le Sud tunisien*, 92-95.

[94] Ḥasan, "Hawla l-ğuḏūr al-iğtimāʻiyya wa-l-siyāsiyya wa-l-bašariyya", 7.

[95] IṢ, 109-110.

[96] IṢ, 115.

[97] El-Ghali, *Les États kharidjites au Maghreb*, 193.

6. CONSÉQUENCES DE LA RÉVOLTE

Après celui des nukkārites, le schisme des ḫalafites est celui qui a le plus divisé l'imamat rustumide. L'importance de la révolte de Ḫalaf est manifeste dans l'ouvrage d'Ibn Sallām : ainsi, la première chose qu'il indique au sujet d'Abū l-Ḫaṭṭāb al-Ma'āfirī est qu'il est le grand-père de Ḫalaf.[98] Il donne également le texte d'une lettre d'Abū 'Īsā Ibrāhīm b. Ismā'īl al-Ḫurāsānī et des ibadites orientaux à leurs coreligionnaires maghrébins à propos du schisme de Ḫalaf.[99] Les autres historiens ibadites livrent, au hasard des récits, quantité d'informations sur le désordre qu'a suscité cette dissidence parmi les ibadites du *ǧabal* Nafūsa demeurés fidèles aux Rustumides. On lit ainsi que le fils d'Abū l-Munīb Ismā'īl b. Darrār al-Ġadāmisī, parmi d'autres notables, était favorable à Ḫalaf.[100] On imagine sans peine l'émoi qu'a provoqué le fait que le propre fils d'un des *ḥamalat al-'ilm*, compagnon d'Abū l-Ḫaṭṭāb al-Ma'āfirī, penche pour le camp du rebelle ! Les pieux ibadites ne ménageaient pas leurs efforts pour tenter d'empêcher d'autres ralliements. Ainsi, Abū Naṣr al-Tam.s.m.sī a parcouru le *ǧabal* quarante fois pour mettre la population en garde contre la sédition de Nafāṯ,[101] ou celle de Ḫalaf selon certains.[102] Il ne faut pas perdre de vue en effet que les ibadites wahbites devaient affronter, en plus du danger ḫalafite, la pression des nukkārites et des nafāṯites. La révolte a également des répercussions à Tāhart : il y a dans la capitale à la fin du III^e^/IX^e^ siècle un parti de gens nommés « al-Samḥiyyūn », fidèles à la mémoire d'al-Samḥ, qui soutiennent les

[98] SAL, 139.

[99] SAL, 161-166. Ibn Sallām résume rapidement (SAL, 164-166), les circonstances de la nomination de Ḫalaf et les attitudes de 'Abd al-Wahhāb et d'Aflaḥ à son égard.

[100] SKS, 99 et 120. Ce personnage se repent finalement et revient à l'ibadisme wahbite, de même que ceux qui comme lui penchent un moment pour la cause de Ḫalaf. Rebstock, U., *Die Ibāḍiten im Maġrib (2./8. - 4./10. Jh.) Die Geschichte einer Berberbewegung im Gewand des Islam*, Berlin, 1983, 244.

[101] Sur le schisme de Nafāṯ b. Naṣr, voir Prevost, *L'aventure ibāḍite dans le Sud tunisien*, 95-97.

[102] SKS, 118.

Rustumides et s'opposent aux halafites ; on ne peut dire avec certitude s'il s'agit des opposants de la première heure à la nomination de Halaf ou s'il s'agit de gens qui se sont opposés à lui après l'avoir soutenu.[103]

Le schisme de Halaf a provoqué dans la partie orientale de l'imamat rustumide une insécurité qui a duré pendant une bonne partie du IIIe/IXe siècle ; il a certainement suscité de nombreux conflits au sein même des ibadites orthodoxes et nui aux profits commerciaux. Les sources ibadites – dont il faut rappeler qu'elles sont toutes hostiles au mouvement halafite – insistent sur la clémence dont ont pourtant fait preuve leurs coreligionnaires, chaque fois qu'ils remportaient une victoire contre les sécessionnistes. Ainsi, après l'attaque d'Idraf, le gouverneur Abū 'Ubayda empêcha ses partisans de poursuivre les halafites comme ils le souhaitaient. De même, au soir de la bataille de 836, Abū 'Ubayda interdit de poursuivre les soldats de Halaf et de s'en prendre aux blessés. On sait que peu avant cette bataille décisive, Abū 'Ubayda prononça un discours pour encourager ses troupes au *ǧihād*, dans lequel il évoquait le paradis pour ceux qui mourraient repentants dans la bataille, à l'exception de ceux qui auraient tué ou volé de l'argent.[104] Les ibadites ont en effet des règles très strictes à appliquer vis-à-vis des dissidents qu'ils ont vaincus, règles leur interdisant notamment de piller leurs biens. La *'aqīda* d'Abū Ḥafṣ 'Umar b. Ǧamī', moins modérée pourtant que d'autres textes, indique que lorsque les ibadites ont battu des rebelles, ils ne doivent ni les poursuivre ni achever leurs blessés, à moins que ces derniers ne bénéficient d'un abri ou d'un refuge.[105] Les conflits liés au schisme de Halaf montrent que ces prescriptions doctrinales ont été parfaitement respectées par les autorités ibadites.

En créant des divisions au sein des ibadites, ce schisme a favorisé la victoire de leurs ennemis. Olivier Meunier estime ainsi que c'est la défaite de Halaf en 836 qui a permis aux Aghlabides de s'imposer

[103] IṢ, 79 et 107. Les éditeurs soulignent en note que le terme *al-samḥiyyūn* a été lu par erreur *al-masīḥiyyūn* par A. de C. Motylinski dans son édition-traduction d'Ibn al-Ṣaġīr.

[104] SKS, 98.

[105] Motylinski, "L''Aquida des Abadhites", 512 (éd.) et 532 (trad.). Sur l'attitude des ibadites vis-à-vis des dissidents, voir Cuperly, *Introduction à l'étude de l'ibāḍisme*, 60-62.

dans le Djérid deux ou trois ans plus tard et de nuire ainsi fortement à Tāhart.[106] Il est probable en tout cas que la terrible défaite subie par les ibadites à Mānū en 896 s'explique, en partie tout au moins, par le conflit qui opposait les habitants du *ǧabal*. En effet, les Nafūsa et les autres tribus en présence, qui adhéraient pour partie à des mouvements schismatiques, n'ont pas voulu suivre l'avis des représentants rustumides qui leur déconseillaient d'engager la bataille. Ce manque d'obéissance les a conduits à leur perte. La révolte des Banū Lahān, fraction orientale des Hawwāra tripolitains,[107] semble être également liée de près ou de loin à la sécession ḥalafite. Ces derniers vivaient sur un territoire qui avait certainement été contrôlé par Ḥalaf. Ibn al-Aṯīr raconte que les Banū Lahān ont refusé en 245/859 de verser au gouverneur aghlabide de Tripoli les dîmes et les aumônes légales ; cela provoqua un conflit armé qui se termina par un grand massacre des rebelles berbères.[108] Pour Mohamed Talbi, il faut considérer que les Banū Lahān étaient auparavant soumis aux Aghlabides car ils étaient très affaiblis par les troubles qu'avait provoqués le schisme ḥalafite. La défaite de Ḥalaf en 836 avait sans doute permis aux ibadites de retrouver leurs forces et de se rassembler, et ils avaient alors décidé de se rebeller à nouveau contre les émirs.[109]

7. MENTIONS DES ḤALAFITES APRÈS LA MORT DU FILS DE ḤALAF

Abū Zakariyyā' rapporte deux récits qui prouvent qu'il y avait encore des communautés ḥalafites après l'abandon de cette doctrine par le fils de Ḥalaf à la fin du III^e^/IX^e^ siècle. Le premier concerne une communauté ḥalafite vivant à Djerba au début du IV^e^/X^e^ siècle : il s'agit certainement d'une communauté liée aux Zawwāġa qui s'étaient réfugiés sur l'île avec le fils de Ḥalaf. Le fait que l'un d'entre eux ait été le propriétaire d'un des *quṣūr* de l'île, Ġardānat, laisse penser qu'il y avait déjà, avant que le fils de Ḥalaf n'y trouve refuge, des ḥalafites

[106] Meunier, *Les routes de l'Islam*, 37.

[107] Lewicki, "La répartition géographique", 324. YAQ, 346, affirme que les Banū Lahān (ou Luhān) sont des Hawwāra.

[108] AIS, VII, 91 ; al-Nuwayrī, trad. dans IJB, I, 420.

[109] Talbi, *L'Émirat aghlabide*, 257.

à Djerba, et que ces derniers y vivaient peut-être déjà à l'époque de la révolte de Ḫalaf. La chute des Rustumides et la prise de Tāhart par l'armée chiite en 909 coïncident avec l'émergence d'un pouvoir religieux fort dans l'île, sous l'autorité du *šayḫ* ibadite Abū Miswar de la tribu des Banū Yahrāsan. Ce savant avait fait ses études dans le *ǧabal* Nafūsa avant la bataille de Mānū et y avait fréquenté assidûment les savants les plus célèbres de l'époque. Après la défaite, il avait manifestement transporté à Djerba l'essentiel des livres des savants du *ǧabal* et y avait fondé une riche bibliothèque. Selon Abū Zakariyyā', à l'époque où il arriva à Djerba, les insulaires suivaient la doctrine de Ḫalaf, à l'exception de quelques-uns. Abū Miswar les appela à adopter l'ibadisme et certains d'entre eux y répondirent favorablement. Un homme de la tribu des Zawwāġa, appelé Ḫalaf b. Aḥmad,[110] prêchait de son côté pour la doctrine nukkārite, et ceux qui ne répondaient pas à l'appel d'Abū Miswar répondaient au sien. Il était très riche et distribuait des charges de farine aux gens pour qu'ils adoptent sa doctrine. Il ne resta finalement plus aucun ḫalafite à Djerba.[111] Al-Šammāḫī confirme que la plupart des wahbites de Djerba, auparavant majoritairement ḫalafites, ont été convertis par les soins d'Abū Miswar.[112]

Le chef des nukkārites Ḫalaf b. Aḥmad, qui était selon plusieurs sources l'oncle d'Abū Miswar, portait le même prénom que l'imam ḫalafite et cela a entraîné une série de confusions. Ḫalaf b. Aḥmad est plus connu aujourd'hui à Djerba sous le nom de Yātī;[113] il est enterré dans la célèbre mosquée Sīdī Yātī qui a été bâtie en son honneur à

[110] Pour KTM, II, 337-338 et SKS, 309, dès son arrivée sur l'île, Abū Miswar rencontra des problèmes avec les nukkārites qui souhaitaient lui nuire car ils le considéraient comme un étranger. Mais le chef des nukkārites, Ḫalaf b. Aḥmad, qui était également l'oncle maternel d'Abū Miswar, finit par se rallier à lui, pressé par les ibadites continentaux. Les nukkārites se mirent alors à respecter et à honorer le savant.

[111] AZW, 240-241 ; KTM, I, 158-159.

[112] SKS, 309.

[113] Il est mentionné pour la première fois sous ce nom par l'historien ibadite al-Ḥīlātī (m. 1099/1688-1689), qui précise qu'Abū Miswar mourut alors qu'il rendait visite à son oncle, le *šayḫ* Yātī al-Mistāwī (le nukkārite). HIL, 73.

Guellala. Certains auteurs djerbiens contemporains, toutefois, estiment que Sīdī Yātī correspond à Ḫalaf b. al-Samḥ ou à son fils,[114] mais il paraît certain qu'ils font erreur.[115] Djerba n'a d'ailleurs conservé aucune trace de constructions ḫalafites, ces derniers ayant disparu dès le début du IV^{e}/X^{e} siècle, convertis par les soins d'Abū Miswar. Le rôle de ce savant est primordial dans l'avenir de Djerba : il parvient en effet à faire respecter son parti par les nukkārites, toujours nombreux dans l'île, et à faire régner la paix. Il est à l'origine de la fondation d'un des plus grands centres d'études ibadites du Maghreb.[116]

Le second récit témoignant chez Abū Zakariyyā' de la survivance de ḫalafites après la conversion du fils de Ḫalaf se rapporte à Rīḍa, la presqu'île de 'Akāra, dans la première moitié du IV^{e}/X^{e} siècle sans doute. Abū l-Rabī' Sulaymān b. Zarqūn al-Nafūsī, l'ancien compagnon d'Abū Yazīd « l'homme à l'âne », trouva à Rīḍa quatre groupes ibadites qui se dissimulaient. C'était à l'époque du savant wahbite Abū l-Ḫaṭṭāb Wasīl b. Saynatīn. Ce dernier rendait la justice (*amara al-qaḍā' wa-l-aḥkām*), le nukkārite délivrait les *fatwā*, le ḫalafite dirigeait la prière du *ramaḍān* et le nafāṯite faisait l'appel à la prière. Certains wahbites avaient cette situation en horreur. L'un d'eux demanda à Abū l-Rabī' Sulaymān b. Zarqūn ce qu'il pensait des nukkārites, des ḫalafites et des nafāṯites ; il répondit que tous étaient des infidèles (*kuffār*).[117] Les Nafūsa du *ǧabal* reprochaient, entre autres choses, à Abū l-Ḫaṭṭāb Wasīl b. Saynatīn de demander des *fatwā* à un nukkārite et de confier la prière à un ḫalafite. Abū l-Ḫaṭṭāb

[114] Ainsi *Ǧarba ǧazīrat al-masāǧid*, Houmt-Souk, 1992, 9, confond manifestement Ḫalaf b. al-Samḥ, son fils et Ḫalaf b. Aḥmad. La mosquée Sīdī Yātī est un élément important de la surveillance côtière de l'île ; elle comprend une cour intérieure où se trouve le mausolée de Yātī al-Mistāwī. Sur ce bâtiment, voir aussi al-Murābiṭ, R., *Mudawwana masāǧid Ǧarba*, Tunis, 2002, 574-577.

[115] Bin Tanfūs, 'A., "Ḫalaf b. Aḥmad aw Sīdī Yātī", *Ǧarīdat al-Ǧazīra*, 87 (nov.-déc. 1994), 16, confirme que Sīdī Yātī est bien le nukkārite Ḫalaf b. Aḥmad et non Ḫalaf b. al-Samḥ ou son fils.

[116] Sur le rôle d'Abū Miswar, Prevost, V., "La renaissance des ibāḍites wahbites à Djerba au X^{e} siècle", *Folia Orientalia*, 40 (2004), 172-179.

[117] AZW, 185-186. KTM, I, 112-113, place le récit à Rīza et évoque Wasīl b. Saytatan. SKS, 225, le place à Rīṣū, face à Djerba, et évoque Abū l-Ḫaṭṭāb Wasīl b. Santīn al-Zawwāġī.

Wasīl leur répondit qu'il ne jugeait que par lui-même et qu'il appelait le ḫalafite pour qu'il guide la prière publique après avoir fait sa propre prière, car le ḫalafite n'avait pas la préséance.[118] Cette anecdote particulièrement intéressante montre qu'il arrivait que différentes branches de l'ibadisme vivent en de bons termes : avant que les Nafūsa ne critiquent l'attitude d'Abū l-Ḫaṭṭāb Wasīl, cette cohabitation ne semblait poser de problèmes à personne. Il faut toutefois noter que dans cet exemple, la justice est assumée par un ibadite wahbite, donc par un religieux très modéré, et que les fonctions assumées par les autres groupes, à l'exception peut-être des nukkārites, sont de moindre importance.

Les communautés ḫalafites ont subsisté également dans d'autres régions. Ainsi, à Ghadamès, les ḫalafites — et peut-être aussi les nukkārites — ont dominé jusqu'à ce que les Nafūsa dirigés par le pieux Abū l-Faḍl Sahl, chef (*ḥākim*) du *ǧabal* Nafūsa, imposent la doctrine ibadite dans la première moitié du Ve/XIe siècle.[119] On trouve aussi des ḫalafites au Ve/XIe siècle dans la ville de Zaw(w)āġa sur la côte tripolitaine.[120] Vers la fin du VIe/XIIe siècle ou au début du VIIe/XIIIe siècle, à l'époque du gouverneur Abū Yaḥyā Zakariyyā' b. Ibrāhīm b. Zakariyyā' b. Abī Hārūn al-Bārūnī, le *ǧabal* Nafūsa compte encore des ḫalafites : les habitants des districts de Yafran/Yefren,[121] de Kikla, de Bābil et de Tākbāl situés à l'est du *ǧabal* professaient les doctrines ḫalafite, nukkārite et ḥusaynite.[122] Lorsqu'ils se sont convertis à l'ibadisme, les nouveaux convertis

[118] AZW, 186-187 ; KTM, I, 113-114 ; SKS, 225.

[119] Haarmann, U., "The Dead Ostrich Life and Trade in Ghadames (Libya) in the Nineteenth Century", *Die Welt des Islams*, nouvelle série, 38/I (1998), 52-53 ; Lewicki, T., "Ibāḍitica, 2. Les ḥākims et les muqaddams du Ǧabal Nafūsa au moyen âge", *Rocznik Orientalistyczny*, 26 (1962), 105-106. Le passage sur Ghadamès est dans SKS, 216.

[120] Lewicki, T., *EI²*, s.v. "al-Khalafiyya".

[121] Motylinski, A., "Notes historiques sur le Mzab, Guerrara depuis sa fondation", *Revue Africaine*, 28 (1884), 374, mentionne dans la région d'Ifren/Yefren un territoire nommé « Khelaïfia » qui compte les villages d'Oued-Douib et d'El-Ouadi, habités par des ibadites orthodoxes.

[122] Sur les Ḥusayniyya, voir Lewicki, "Les subdivisions de l'Ibāḍiyya", 80-81.

parmi les Banū Yafran ont apporté une somme d'argent considérable au gouverneur Abū Yaḥyā, chacun lui offrant dix dirhams, sans doute en guise de tribut.[123] Enfin, si l'on en croit Louis Massignon, il y avait encore en 1925 des ẖalafites à Ġaryān dans le *ǧabal* Nafūsa.[124]

Ainsi, le mouvement politique et social créé autour de la rébellion de Ḫalaf b. al-Samḥ a perduré pendant de longs siècles après la disparition de l'imamat rustumide, ce qui montre l'attachement des Berbères à un particularisme qui a marqué fortement la Tripolitaine. Nous avons tenté d'évoquer tous les motifs plausibles de cette sécession, au-delà des événements historiques qui l'ont directement provoquée. Si la fermeté de l'imam ʻAbd al-Wahhāb, refusant de céder à la volonté du peuple du territoire de Tripoli, est indéniablement à l'origine de la rupture, il est apparu que bien d'autres facteurs — peut-être plus décisifs — ont convaincu cette population de faire bloc autour de Ḫalaf. On rappellera la question de la définition du territoire, les rivalités tribales, le dépit suscité par le déplacement du siège de l'imamat à l'autre bout du Maghreb, mais également les aspects économiques, qu'il s'agisse du contrôle des terres agricoles fertiles ou de la voie transsaharienne menant au *bilād al-Sūdān*. Toutefois, il est bien difficile de définir ce qui distinguait encore les ẖalafites des autres ibadites, une fois que l'imamat rustumide eut disparu et que l'ensemble du monde ibadite fut contraint à vivre dans la clandestinité.

[123] Lewicki, "Ibāḍitica, 2.", 107. Kikla (actuelle Chicla ou Kicla), Bābil (montagne de Bibel) et Tākbāl (région de l'actuelle Takbal) sont sur le territoire des Hawwāra. Lewicki, "La répartition géographique", 324-325 et 330-331.

[124] Custers, M., *Al-Ibāḍiyya, a bibliography*, Maastricht, 2006, 3 vol., III, 216, d'après *L'annuaire du monde musulman*.

FUENTES

ʿABD AL-WĀḤID AL-MARRĀKUŠĪ. *Kitāb al-Muʾŷib fī taljīṣ ajbār al-Magrib*. Trad. al español de A. Huici Miranda. *Colección de crónicas árabes de la reconquista.* Vol. IV. Tetuán, 1955.

—— *Al-Muʾŷib fī taljīṣ ajbār al-Magrib.* Eds. M.S. al-ʿAryān y M. ʿA. al-ʿAlamī. Casablanca, Dār al-Kitāb, 1978 (AW)

—— *Al-Muʾŷib fī taljīṣ ajbār al-Magrib.* Ed. R. Dozy. Amsterdam, Oriental Press, 1968 (AW (D))

—— *al-Muʿŷib fī taljīṣ ajbār al-Magrib*. Ed. M.S. al-ʿAryān. El Cairo, 1383 h. (1963) (AW(C))

ʿABDARĪ, Muḥammad b. Muḥammad al-. *Riḥlat al-ʾAbdarī al-musammā al-Riḥla al-magribiyya*. Ed. M. al-Fāsī. Rabat, Ŷāmiʿat Muḥammad al-Jāmis, 1968 (RA)

ABŪ L-ʿARAB AL-TAMĪMĪ E IBN ḤĀRIṮ AL-JUŠĀNĪ. *Kitāb Ṭabaqāt ʾulamāʾ Ifrīqiya. Classes des savants de l'Ifriqiya*. Ed. y trad. M. ben Cheneb. Argel, Faculté des Lettres, 1920 (TI)

—— *Kitāb Ṭabaqāt ʾulamāʾ Ifrīqiya wa-Tūnis*. *Classes des savants de l'Ifriqiya*. Ed. y trad. M. ben Cheneb. Beirut, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, [198-?]. Reprod. facs. de la ed. de Argel, Faculté des Lettres, [1920?] (UM)

ABŪ RĀS AL-NĀṢIR. *ʾAŷāʾib al-asfār wa-laṭāʾif al-ajbār*. Ed. M. Gālim. Orán, Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 2005 y 2008, 2 v. (AATA)

ABŪ ZAKARIYYĀʾ. *Kitāb Siyar al-aʾimma wa-ajbārihim.* Ed. I. al-ʿArabī. Argel, al-Maktaba al-Waṭaniyya, 1979 (KSA)

—— *Kitāb al-Sīra wa-ajbār al-aʾimma*. Ed. ʿA.R. Ayyūb. Túnez, al-Dār al-Tūnisiyya li-l-Našr, 1985 (AZW)

AḤMAD BĀBĀ AL-ṬIMBUKTĪ. *Nayl al-ibtihāŷ bi-taṭrīz al-Dībāŷ*. Ed. al margen de IBN FARḤŪN, Ibrāhīm b. ʿAlī. *Kitāb al-Dībāŷ al-muḏhab.* Beirut, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, [19-?] (NI)

—— *Nayl al-ibtihāŷ bi-taṭrīz al-Dībāŷ*. Ed. A.H. al-Harramah. Tripoli (Libya), 1989, (NI (A))
—— *Miʿrāŷ al-ṣuʿūd. Aḥmad Bābā's replies on slavery*. Ed. J.O. Hunwick y F. Harraq. Rabat, Institute of African Studies, 2000 (ABM)
—— *Nayl al-ibtihāŷ bi-taṭrīz al-Dībāŷ*. Ed. A.H. al-Harrāma. Trípoli, Libia, Kulliyyat al-Daʿwa al-Islāmiyya, 2000 (NIH)
—— *Kifāyat al-muḥtāŷ li-maʿrifat man laysa fī l-Dībāŷ*. Intr. y ed. M. Muṭīʿ. Rabat, Wizārat al-Awqāf wa-l-Šu'ūn al-Islāmiyya, 2000, 2 v. (ABK)
Aŷbār maŷmūʿa. Ed. y trad. E. Lafuente Alcántara. Madrid, 1867 (AM)
ʿARĪB B. SAʿD, *Ṣilat ta'rīj al-Ṭabarī*. Ed. M.J. de Goeje. Leiden, E.J. Brill, 1897 (STT)

BAGDĀDĪ, AL-. *Hādiyyat al-ʿārifīn, asmā' al-mu'allifīn wa-āṯār al-muṣannifīn.* Ed. R. Bilge y M.K. Inal. Estambul, Wikālat al-Maʿārif, 1951-1955, 2 v. (BHA)
—— *Īḍāḥ al-maknūn fī l-ḏayl ʿalà kašf al-ẓunūn ʿan asāmī l-kutub wa-l-funūn.* Ed. S. Yaltkaya. Beirut, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, 1992, 2 v. (BIM)
BAKRĪ, Abū ʿUbayd al-. *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*. *Description de l'Afrique septentrionale.* Ed. y trad. M.G. de Slane. Paris, Adrien Maisonneuve, 1965 (BD)
—— *Description de l'Afrique septentrionale*. Ed. Baron de Slane. Argel, Imprimerie du Gouvernement, 1857 (BD2)
—— *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*. Ed. A.P. Van Leeuwen y A. Ferré. Túnez, 1992, 2 v. (BDT)
BALAWĪ, Aḥmad b. ʿAlī al-. *Ṯabat*. Ed. ʿA.A. al-ʿAmrānī. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1403 h. (1983) (BT)
BARTALLĪ, AL-. *Fatḥ al-šakūr fī maʿrifat aʿyān ʿulamā' al-Takrūr*. Ed. M.I. al-Kattānī y M. Ḥaŷŷī. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1981 (BFS)
BAYḎAQ, ABŪ BAKR B. ʿALĪ AL-ṢANHAŶĪ, al-. *Kitāb Aŷbār al-mahdī Ibn Tūmart*. Ed. ʿA.Ḥ. Ḥāŷŷiyyāt. Argel, 1395 h. (1975) (BAY)

BROCKELMANN, C. *Geschichte der Arabischen Litteratur.* Leiden, 1943-1949 (2 v.). *Supplementband*. Leiden, 1937-1942 (3 v.) (GAL)

BUGṬŪRĪ, AL-. *Siyar mašā'ij Nafūsa*. Ed. T.'I. al-Šaqrūnī. s.l., Mu'assasat Tāwālt al-ṭaqāfiyya, 2009 (SMN)

BUNNĀHĪ, ʿAlī b. ʿAbd Allāh al-. *Al-Marqaba al-ʿulyā*. Ed. É. Lévi-Provençal. El Cairo, 1948 (MU)

BURZULĪ, AL-.*Ŷāmi' masā'il al-aḥkām mimma nazala min al-qaḍaya bi-l-muftīn wa-l-ḥukkām*. Ed. M.Ḥ. Hīla. Beirut, 2002, 7 v. (BH)

Una Crónica anónima de ʿAbd al-Raḥmān III al-Nāṣir. Ed. y trad. É. Lévi-Provençal y E. García Gómez. Madrid; Granada, 1950 (CA)

Crónica del moro Rasis, versión del "Ajbār mulūk al-Andalus" de Aḥmad ibn Muḥammad ibn Mūsà al-Rāzī. Ed. D. Catalán y S. de Andrés. Madrid, 1975 (CR)

DABBĀG, ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad al-. *Ma'ālim al-īmān fī ma'rifat ahl al-Qayrawān.* Ed. I. Šabbūḥ. El Cairo; Túnez, 1968-1978. 3 v. (MI)

ḌABBĪ, Aḥmad b. Yaḥyà al-. *Bugyat al-multamis fī ta'rīj riŷāl ahl al-Andalus*. *Desiderium quaerentis historiam virorum populi Andalusiae*. Ed. F. Codera y J. Ribera. Madrid, Josephum de Rojas, 1885. (Bibliotheca arabico-hispana; t. 3) (D)

—— *Bugyat al-multamis fī ta'rīj riŷāl ahl al-Andalus*. Ed. I. al-Abyārī. El Cairo, Dār al-Kitāb al-Miṣrī; Beirut, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, 1989. 2 v. (Al-Maktaba al-Andalusiyya; 14-15) (D (Ab))

—— *Bugyat al-multamis fī ta'rīj riŷāl ahl al-Andalus*. El Cairo, Dār al-Kātib al-ʿArabī, 1967. (Al-Maktaba al-Andalusiyya; 6) (D (C))

ḎAHABĪ, Muḥammad b. Aḥmad al-. *Kitāb Ma'rifat al-qurrā' al-kibār ʿalà l-ṭabaqāt wa-l-a'ṣār.* Beirut, Mu'assasat al-Risāla, 1408 h. (1988) (MQK)

—— *Kitāb al-Mu'īn fī ṭabaqāt al-muḥaddiṯīn.* Ed. H. ʿAbd al-Raḥīm Saʿīd. Ammán, Dār al-Furqān, 1404 h. (1984) (MN)

—— *Kitāb Taḏkirat al-ḥuffāẓ*. Hyderabad, Dā'irat al-Maʿārif al-ʿUṯmāniyya, 1388-1390 h. (1968-1970). 4 v. (TH)
—— *Mīzān al-iʿtidāl fī naqd al-riŷāl*. Ed. ʿA.M. al-Baŷāwī. Beirut, Dār al-Maʿrifa, 1963 (MZ)
—— *Siyar aʿlām al-nubalā'*. Beirut, Mu'assasat al-Risāla, 1406 h. (1986). 23 v. (SD)
DARŶĪNĪ, AL-. *Kitāb Ṭabaqāt al-mašā'ij bi-l-Magrib.* Ed. I. Ṭallāy. Constantine, Maṭbaʿat al-Baʿṯ, 1974, 2 v. (KTM)
DĀWŪDĪ, AL-. *Kitāb al-Amwāl*. Ed. R. Šaḥāda. Rabat, 1987 (KAMD)
Ḏikr bilād al-Andalus. Una descripción anónima de al-Andalus. Ed. y trad. L. Molina. Madrid, Instituto "Miguel Asín", 1983. 2 v. (DB)

Encyclopédie de l'Islam. 2ª ed. Leiden ; París, 1960-2005, 11 v. (*EI* [2])

Fatḥ al-Andalus (La conquista de al-Andalus). Ed. L. Molina. Madrid, CSIC [etc.], l994. (Fuentes Arábico-Hispanas; 18) (FA)
—— *La conquista de al-Andalus*. Trad. M. Penelas. Madrid, CSIC, 2002. (Fuentes Arábico-Hispanas; 28) (FAT)

GASSĀNĪ, AL-. "Riḥla o Risāla al-šarīfiyya". En J. Ribera (ed. y trad.), *Historia de la conquista de España*. Madrid, Colección de obras arábigas de historia y geografía, 1926 (GASR)
GAZZĪ, AL-. *Al-Kawākib al-sā'ira bi-aʿyān al-miʾa al-ʿāšira*. Beirut, The American University Press, 1945-1958 (GK)
GUBRĪNĪ, Abū l-ʿAbbās Aḥmad b. Aḥmad al-.*ʿUnwān al-dirāya fī man ʿurifa min al-ʿulamā' fī l-miʾa al-sābiʿa bi-Biŷāya.* Argel, 1910 (G)
—— *ʿUnwān al-dirāya*. Ed. ʿA. Nuwayhaḍ. Beirut, Manšūrat Laŷnat al-Ta'ālīf, 1969 (G2)

HAMAḎĀNĪ, AL-. *Takmilat ta'rīj al-Ṭabarī*. Ed. A.Y. Kanʿān. Beirut, al-Maṭbaʿa al-Kāṯūlikiyya, 1961[2] (TTT)
HAŶŶĪ JALĪFA, Muṣṭafà b. ʿAbd Allāh. *Kašf al-ẓunūn ʿan asāmī l-kutub wa-l-funūn*. Ed. G. Flügel. Leipzig, Bentley, 1835-1852 (KZ)

ḤĪLĀTĪ, AL-. *'Ulamā' Ŷarba, rasā'il al-šayj Sulaymān ibn Aḥmad al-Ḥīlātī al-Ŷarbī*. Ed. M. Qūŷa. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1998 (HIL)

ḤIMYARĪ, Ibn ʿAbd al-Munʿim al-. *La Péninsule Ibérique au Moyen-Age d'après le "Kitāb ar-Rawḍ al-mi'ṭār fi jabar al-akṭār"*. Ed. y trad. parciales É. Lévi-Provençal. Leiden, E.J. Brill, 1938 (RM)

—— *Al-Rawḍ al-mi'ṭār fi jabar al-aqṭār*. Ed. I. ʿAbbās. Beirut, Maktabat Lubnān, 1984 (RM(Ab))

—— *Kitāb al-rawḍ al-mi'ṭār*. Trad. M.P. Maestro González. Valencia, Gráficas Bautista, 1963 (RME)

Al-Ḥulal al-mawšiyya. Ed. S. Zakkār y ʿA.Q. Zamāma. Casablanca, 1979 (HM)

ḤUMAYDĪ, Muḥammad b. Abī Naṣr al-. *Ŷaḏwat al-muqtabis fi ḏikr wulāt al-Andalus.* Ed. M. Ibn Tāwīt al-Ṭanŷī. El Cairo, Maktab Našr al-Ṯaqāfa al-Islāmiyya, 1372 h. (1952). (Min Turāṯ al-Andalus; 1) (H)

—— *Ŷaḏwat al-muqtabis fi ta'rīj 'ulamā' al-Andalus*. Ed. I. al-Abyārī. Beirut, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, 1403 h. (1983). 2 v. (H (B))

—— *Ŷaḏwat al-muqtabis fi ta'rīj 'ulamā' al-Andalus*. Ed. I. al-Abyārī. El Cairo, Dār al-Kitāb al-Miṣrī, 1410 h. (1989). (Al-Maktaba al-Andalusiyya; 7-8) (H (Ab))

—— *Ŷaḏwat al-muqtabis fi ḏikr wulāt al-Andalus.* El Cairo, Al-Dār al-Miṣriyya li-l-Ta'līf wa-l-Tarŷama, 1966. (Al-Maktaba al-Andalusiyya; 3) (H (C))

IBN AL-ABBĀR, Muḥammad b. ʿAbd Allāh. *Al-Takmila li-Kitāb al-Ṣila*. *Complementum Libri Assilah: (dictionarium biographicum)*. Ed. F. Codera. Madrid, Michaelem Romero, 1887-1889. (Bibliotheca arabico-hispana; t. 5; 6) (IA)

—— *Al -Takmila li-Kitāb al-Ṣila*. *Apéndice a la edición Codera de la "Tecmila" de Aben Al-Abbar*. Ed. M. Alarcón y C.A. González Palencia. En *Miscelánea de estudios y textos árabes*. Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1915 (IA (A))

—— *Kitāb al-Takmila li-Kitāb al-Ṣila*. Ed. A. Bel y M. ben Cheneb. Argel, Imprimerie Orientale, 1920 (IA (BCh))

—— *Al-Takmila li-Kitāb al-Ṣila*. Ed. ʿI. al-ʿAṭṭār al-Ḥusaynī. El Cairo, Maktab Našr al-Ṯaqāfa al-Islāmiyya, 1955. 2 v. (Min Turāṯ al-Andalus; 5) (IA (C))

—— *Al-Takmila li-Kitāb al-Ṣila*. Ed. I. al-Abyārī. El Cairo, Dār al-Kitāb al-Miṣrī; Beirut, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, 1989. (Al-Maktaba al-Andalusiyya; 18) (IA (Ab))

—— *Al-Takmila li-Kitāb al-Ṣila*. Ed. ʿA.S. al-Harrās. Casablanca, Dār al-Maʿārif, 1990. 4 v. (IA (H))

—— *Kitāb al-Ḥulla al siyarā'*. Ed. Ḥ. Mu'nis. El Cairo, Al-Širka al-ʿArabiyya li-l-Ṭibāʿa wa-l-Našr, 1963. 2 v. (HS)

—— *Al-Muʾŷam fī aṣḥāb al-qāḍī al-imām Abī ʾAlī al-Ṣadafī. Almôcham de discipulis Abu Ali Assadafi*. Ed. F. Codera. Madrid, Josephum de Rojas, 1885. (Bibliotheca arabico-hispana; t. 4) (IAM)

—— *Tuḥfat al-qādim.* Ed. I. ʿAbbās. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1406 h. (1986) (TQ)

IBN ʿABD AL-BARR, Yūsuf b.ʿAbd Allāh. *Ŷāmiʿ bayān al-ʾilm wa-faḍli-hi.* Ed. ʿA.M. ʿUṯmān. Medina, 1968 (BI)

IBN ʿABD AL-ḤAKAM, ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAbd Allāh. *Futūḥ Ifrīqiya wa-l-Andalus. Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*. Ed. A. Gateau. Argel, 1948 (FH)

—— *The History of the Conquest of Egypt, North Africa and Spain known as the Futūḥ Miṣr*. Ed. Ch.C. Torrey. New Haven, Yale University Press, 1922 (IAḤ)

—— *Conquista de África del norte y de España*. Trad. E. Vidal Beltrán. Valencia, Anubar, 1966 (IAḤT)

IBN ABĪ DĪNĀR, *Al-Mu'nis fī ajbār Ifrīqiyā wa-Tūnis*. Ed. M. Šammām. Túnez, al-Maktaba al-ʻAtīqa, 1967 (IAD)

IBN ABĪ UṢAYBIʿA, Aḥmad b. al-Qāsim. *'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'. Médecins de l'Occident musulman*. Ed. H. Jahier y A. Noureddine. Argel, Librairie Ferraris, 1958 (IAU)

IBN ABĪ ZARʿ, Alī b. ʿAbd Allāh. *Al-Ḏajīra al-saniyya fī ta'rīj al-dawla al-marīniyya*. Ed. ʿA.W. Ibn Manṣūr. Rabat, Dār al-Manṣūr, 1972 (DS)

—— *al-Anīs al-muṭrib bi-rawḍ al-qirṭās fī ajbār mulūk al-Magrib wa-madīnat Fās*. Ed. ʻA.W. Ibn Manṣūr. Rabat, 1999 (RQ (1999))

—— *al-Anīs al-muṭrib bi-rawḍ al-qirṭās fī ajbār mulūk al-Magrib wa-madīnat Fās*. Rabat, Al-Maṭbaʻa al-Malakiyya, 1972 (RQ2)

—— *al-Anīs al-muṭrib bi-rawḍ al-qirṭās fī ajbār mulūk al-Magrib wa-taʼrīj madīnat Fās*. Ed. ʿA.W. Ibn Manṣūr. Rabat, 1973. Trad. A. Huici, *Rawḍ al-qirṭās* de Ibn Abī Zarʻ, Valencia, 1964. 2 v. (RQ)

IBN ABĪ ZAYD AL-QAYRAWĀNĪ. *Kitāb al-ŷāmiʻ fī l-sunan wa-l-adab wa-l-ḥikam wa-l-magāzī wa-l-tārīj wa-gayr ḏālika*. Ed. ʻA.M. al-Turkī. Beirut, 1990 (KYS)

—— *Kitāb al-nawādir wa-l-ziyādat ʻalà l-mudawwana min gayrihā min al-ummahāt*. Ed. M. Ḥaŷŷī. Beirut, 1999 (NZI)

—— *Fatāwà Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī*. Ed. M.Ḥ. Laḥmar. Beirut, 2005 (FIAZ)

IBN AL-AḤMAR, Ismāʻīl b. Yūsuf. *Al-Nafḥa al-nisrīniyya wa-l-lamḥa al-marīniyya*. Ed. ʿA.M. al-Ṭuʻma. Damasco, Dār Saʻd al-Dīn, 1992 (NN)

—— *Rawḍat al-nisrīn fī dawlat Banī Marīn*. Ed. ʿA.W. Ibn Manṣūr. Rabat, Al-Maṭbaʻa al-Malakiyya, 1991[2] (RD)

—— *Buyūtāt Fās al-kubrà*. Rabat, Dār al-Manṣūr, 1972 (BF)

IBN ʿĀṢIM AL-GARNĀṬĪ, Abū Yaḥyà Muḥammad. *Ŷunnat al-riḍà fī taslīm li-mā qaddara Allāh wa-qaḍà*. Ed. S. Ŷarrār. Ammán, 1989. 3 v. (YR)

IBN AL-A<u>T</u>ĪR,ʿAlī b. Muḥammad ʿIzz al-dīn. *Al-Kāmil fī l-taʼrīj*. Beirut, 1965. 13 v. (AI)

—— *Al-Kāmil fī l-taʼrīj*. Beirut, Dār Ṣādir, 1982, 13 v. (AIS)

—— *Al-Kāmil fī l-taʼrīj*. Beirut, Dār Iḥiyāʼ al-Turā<u>t</u>, 1983 (AI2)

—— *Al-Kāmil fī l-taʼrīj*. Beirut, Dār al-Fikr, 1978 (AI3)

—— *Al-Kāmil fī l-taʼrīj*. Beirut, 1997 (AI4)

—— *Annales du Maghreb et de l'Espagne*. Trad. de los capítulos sobre al-Andalus y el Magreb, É. Fagnan, Argel, 1898 (AIT)

—— *Al-Lubāb fī tahḏīb al-ansāb*. Beirut, Dār Ṣādir, 1980. 2 v. (LA)

IBN BAŠKUWĀL, Jalaf b. ʿAbd al-Malik. *Kitāb al-Ṣila*. *Aben-Pascualis Assila: (dictionarium biographicum)*]. Ed. F. Codera. Madrid, Josephum de Rojas, 1882-1883. 2 v. (Bibliotheca arabico-hispana; t. 1 ; 2) (IB)

—— *Kitāb al-Ṣila*. Ed. ʿI. al-ʿAṭṭār al Ḥusaynī. El Cairo, Maktab Našr al-Ṯaqāfa al-Islāmiyya, 1955. 2 v. (Min Turāṯ al-Andalus; 4) (IB (C))
—— *Kitāb al-Ṣila*. El Cairo, Al-Dār al-Miṣriyya li-l-Ta'līf wa-l-Tarŷama, 1966. (Al-Maktaba al-Andalusiyya; 4) (IB (66))
—— *Al-Ṣila*. Ed. I. al-Abyārī. El Cairo, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, 1410 h. (1989). 3 v. (Al-Maktaba al-Andalusiyya; 11-13) (IB (Ab))
—— *Kitāb al-qurba ilà Rabb al-ʿālamīn (el acercamiento a Dios)*. Ed. y trad. C. de la Puente. Madrid, CSIC-ICMA, 1995. (Fuentes Arábico-Hispanas; 19) (IBQR)
IBN BASSĀM AL-ŠANTARĪNĪ, ʿAlī. *Al-Ḏajīra fī maḥāsin ahl al-Ŷazīra*. Ed. I. ʿAbbās. Beirut, Dār al-Ṯaqāfa, 1399 h. (1979). 8 v. (DY)
IBN BAṬṬŪṬA. *Riḥlat Ibn Baṭṭūṭa*. Ed. K. al-Bustānī. Beirut, Dār Ṣādir, s.d. (BRB)
—— *Riḥlat Ibn Baṭṭūṭa*. Ed. ʻA.M. al-Kattānī. Beirut, 1975 (BRK)
—— *Riḥlat Ibn Baṭṭūṭa*. Ed. ʻA.H. al-Tāzī. Rabat, 1997, 5 v. (BRT)
—— *Ibn Baṭṭūṭa, Voyages et périples choisis*. Trad. P. Charles-Dominique. París, 1992 (BRP)
—— *Voyages d'Ibn Baṭṭūṭa*. Trad. C. Defremery y B.R. Sanguinetti. París, Imprimerie Nationale, 1879 (BRS)
IBN DIḤYA, ʿUmar b. Ḥasan. *Al-Muṭrib min aš'ār ahl al-Magrib*. Ed. I. al-Abyārī, H. ʿAbd al-Maŷīd y A. Badawī. El Cairo, Wizārat al-Tarbiya, 1954 (ID)
IBN FAḌL ALLĀH AL-ʿUMARĪ. *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār. Routes towards insight into the capital empires.* Ed. facs. F. Sezgin. Frankfurt am Main, Institute for the History of Arabic-Islamic Science, 1988 (MS)
IBN AL-FAQĪH AL-HAMAḎĀNĪ. *Kitāb al-buldān*. Ed. M.J. de Goeje. Leiden, E.J. Brill, 1967 (FAQ)
IBN AL-FARAḌĪ, ʿAbd Allāh b. Muḥammad. *Ta'rīj 'ulamā' al-Andalus. Historia vivorum doctorum Ansalusiae: (dictionarioum biographicum)*. Ed. F. Codera. Madrid, La Guirnalda, 1890-1892. (Bibliotheca arabico-hispana; t. 7; 8) (IF)
—— *Ta'rīj 'ulamā' al-Andalus*. El Cairo, Al-Dār al-Miṣriyya li-l-Ta'līf wa-l-Tarŷama, 1966. (Al-Maktaba al-Andalusiyya; 2) (IF (C))

—— *Ta'rīj 'ulamā' al-Andalus.* Ed. I. al-Abyārī. El Cairo, Dār al-Kitāb al-Miṣrī ; Beirut, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, 1989. 3 v. (Al-Maktaba al-Andalusiyya; 3-5) (IF (Ab))

IBN FARḤŪN, Ibrāhīm b. ʿAlī. *Al-Dībāŷ al-muḏhab fī maʿrifat aʿyān ʿulamā' al-maḏhab*. Ed. M. al-Aḥmadī Abū l-Nūr. El Cairo, Dār al-Turāṯ, 1972. 2 v. (DM)

—— *Al-Dībāŷ al-muḏhab fī maʿrifat aʿyān ʿulamā' al-madhab*. Beirut, Dār al-Kutub al-ʻIlmiyya, s.d. (DMB)

—— *Tabṣirat al-ḥukkām*. Egipto, 1302 h. (1884) (FT)

IBN GĀLIB, Muḥammad b. Ayyūb. *Farḥat al-anfus fī ta'rīj al-Andalus.* Ed. L. ʿAbd al-Badīʿ. *Maŷallat Ma'had al-Majṭūṭāt al-ʿArabiyya* (El Cairo), I (1955), 272-331 (FG)

IBN ḤABĪB. *Kitāb al-ta'rīj.* Ed. J. Aguadé. Madrid, CSIC-ICMA, 1991. (Fuentes Arábico-Hispanas; 1) (IḤ)

IBN ḤAMDĪS. *Dīwān*. Ed. I. ʻAbbās. Beirut, Dār Ṣādir, s.d. (DIH)

IBN ḤĀRIṮ AL-JUŠANĪ, Muḥammad. *Ajbār al-fuqahā' wa-l-muḥaddiṯīn. Historia de los alfaquíes y tradicionistas de al-Andalus*. Ed. M.L. Ávila y L. Molina. Madrid, CSIC, 1992. (Fuentes Arábico-Hispanas; 3) (IH)

—— *Historia de los jueces de Córdoba*. Ed. y trad. J. Ribera. Madrid, Junta para Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas. Centro de Estudios Históricos, 1914 (QQ)

—— *Ṭabaqāt 'ulamā' Ifrīqiya*. Véase ABŪ L-ʿARAB.

—— *Uṣūl al-futyā fī l-fiqh ʻalà maḏhab al-imām Mālik*. Ed. M. al-Maŷdūb. Túnez, 1985 (UFJ)

IBN ḤAŶAR AL-ʿASQALĀNĪ, Aḥmad b. ʿAlī. *Al-Durar al-kāmina fī aʿyān al-miʾa al-ṯāmina*. Hyderabad, Dā'irat al-Maʿārif al-ʿUṯmāniyya, 1392-1396 h. (1972-1976). 4 v. (DK)

—— *Al-Durar al-kāmina fī aʿyān al-miʾa al-ṯāmina*. Ed. M.S. al-Ŷār al-Ḥaqq. El Cairo, Umm al-Qurà, s.d. (reimp. Cairo: 1966), 5 v. (DK) Y

—— *Al-Durar al-kāmina fī aʿyān al-miʾa al-ṯāmina*. Beirut, s.d. (DK(B))

—— *Lisān al-mīzān*. Beirut, Mu'assasat al-Aʿlamī li-l-Maṭbūʿāt, 1971. 7 v. (LM)

—— *Taḏīb al-taḏīb*. Beirut, Dār Sādir, 1968. 12 v. Reprod. facs. de la 1.ª ed. de Hyderabad, Maṭbaʿat Maŷlis Dā'irat al-Maʿārif al-Niẓāmiyya, 1325 h. (1907) (TT)

IBN ḤAYYĀN, Ḥayyān b. Jalaf. *Al-Muqtabis min anbā' ahl al-Andalus*. Ed. M.ʿA. Makkī. Beirut, 1973 (M2)

—— *Al-Muqtabis fī ta'rīj riŷāl al-Andalus*. Vol. III, Ed. M. Martínez Antuña. París, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1937 (M3)

—— *Al-Muqtabas V*. Ed. P. Chalmeta, F. Corriente, M. Sobh. Madrid, Instituto hispano-árabe de cultura, 1979 (M5)

—— *Al-Muqtabis fī ajbār balad al-Andalus*. Ed. ʿA.ʿA. al-Ḥaŷŷī. Beirut, 1965 (M7)

IBN ḤAZM, ʿAlī b. Aḥmad. *Naqṭ al-ʿArūs*. Trad. L. Seco de Lucena, texto árabe C.F. Seybold, índices M.M. Cárcel Ortí. Valencia, Anubar, 1974 (NA)

—— *Risāla fī faḍl al-Andalus.* En MAQQARĪ, Aḥmad b. Muḥammad, al-. *Nafḥ al-ṭīb min guṣn al-Andalus al-raṭīb*. Ed. I. ʿAbbās. Beirut, Dār Ṣadīr, 1968, v. III, 156-179. Trad. Ch. Pellat, *Al-Andalus*, XIX (1954), 53-102 (R)

—— *Ŷamharat ansāb al-ʿarab.* Ed. ʿA.S. M. Hārūn. El Cairo, Dār al-Maʿārif, 1962 (YA (C))

—— *Ŷamharat ansāb al-ʿarab.* Beirut, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, 1403 h. (1983) (YA (B))

IBN IBRĀHĪM, al-ʿAbbās. *Al-Iʿlām bi-man ḥalla Marrākuš wa-Agmāt min al-aʿlām*. Rabat, Al-Maṭbaʿa al-Malakiyya, 1974-1983. 10 v. (IL)

IBN ʿIḎĀRĪ AL-MARRĀKUŠĪ. *Al-Bayān al-mugrib fī ajbār al-Andalus wa-l-Magrib*.Vol. I-II. Ed. G.S. Colin y É. Lévi-Provençal. Leiden, 1948-51; Vol. III. *Histoire de l'Espagne musulmane au XI*^{ème} *siècle*. Ed. É. Lévi-Provençal. París, Librairie Orientale Paul Geuthner, 1930 (BM)

—— *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée al-Bayano'l-Mogrib*. Trad. É. Fagnan. Argel, Imprimerie Orientale, 1904, 2 v. (BMF)

—— *Kitāb al-Bayān al-mugrib fī ajbār al-Andalus wa-l-Magrib. Al-ŷuz' al-rābiʿ: qiṭʿa min ta'rīj al-murābiṭīn*. Nouvelle édition publiée d'après l'édition de 1848-1851 de R. Dozy par G.S. Colin et É. Lévi-Provençal. Beirut, Dār al-Ṯaqāfa, 1967. 4 v. Contiene: Vol. 1: *Ta'rīj Ifrīqiya wa-l-Magrib min al-fatḥ ilà l-qarn al-rābiʿ al-hiŷrī*. Ed. G.S. Colin et É. Lévi-Provençal. Vol. 2: *Ta'rīj al-Andalus min al-fatḥ ilà l-qarn al-rābiʿ al-*

hiŷrī. Ed. G.S. Colin et É. Lévi-Provençal. Vol. 3: *Al-Bayān al-mugrib fī ajbār mulūk al-Andalus wa-l-Magrib*. Ed. G.S. Colin et É. Lévi-Provençal (BM)

—— *Al-Bayān al-mugrib fī ajbār al-Andalus wa-l-Magrib*. Vol. 4: *Qiṭ'a min ta'rīj al-murābiṭīn*. Ed. I. ʿAbbās. Beirut, 1967 (BMA)

—— *Al-Bayān al-mugrib fī ajbār al-Andalus wa-l-Magrib (qism al-muwaḥḥidīn)*. Ed. M. Ibrāhīm al-Kattānī [et al.]. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1406 h. (1985). Trad. A. Huici Miranda. *Al-Bayān al-mugrib fī jtiṣār ajbār mulūk al-Andalus wa-l-Magrib.* Tetuán, Editora marroquí, 1953-1954 (3 v.). *Al-Bayān al-mugrib*. Nuevos fragmentos almorávides y almohades. Trad. A. Huici Miranda. Valencia, 1963 (BMM)

—— *Al-Bayān al-mugrib fī ajbār al-Andalus wa-l-Magrib*. Ed. I. ʻAbbās. Beirut, Dār al-Ṯaqāfa, 1980 (BMA2)

—— *Al-Bayān al-mugrib fī ajbār al-Andalus wa-l-Magrib*. Ed. G.S. Colin y É. Lévi-Provençal. Beirut, al-Dār al-ʻArabiyya li-l-Kitāb, 1983, 4 v. (BMB)

IBN AL-ʿIMĀD, ʿAbd al-Ḥayy b. Aḥmad. *Šaḏarāt al-ḏahab fī ajbār man ḏahab*. Beirut, Dār Iḥyā' al-Turāṯ al-ʻArabī, [198-?]. 8 t. en 4 v. (II)

Šaḏarāt al-ḏahab fī ajbār man ḏahab. Ed. ʿA. al-Q. y M. al-Arna'ūṭ. Damasco/Beirut, Dār Ibn Kaṯīr, 1986-1995, 13 v. (II(A))

IBN JALDŪN, ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad. *Kitāb al-ʿIbar wa-dīwān al-mubtada' wa-l-jabar fī ayyām al-ʿarab wa-l-ʿaŷam wa-l-barbar*. Ed. J. Šaḥāda. Beirut, Dār al-Fikr, 1981. 8 v. (IJ)

—— *Kitāb al-ʿIbar*. Ed. J. Šaḥāda. Beirut, Dār al-Fikr, 1979 (IJ (1979))

—— *Kitāb al-ʿIbar*. Beirut, Dār al-Kutub al-ʻIlmiyya, 1992 (IJ^2)

—— *Kitāb al-ʿIbar*. *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*. Trad. Baron de Slane. Argel, Gouvernement, 1852. 4 t. en 2 v. (IJB)

—— *Le voyage d'Occident et d'Orient*. Trad. A. Cheddadi, París, Sindbad, 1995 (TC)

—— *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*. Trad. Baron de Slane. París, 1978, 4 v. (IJB^2)

—— *Discours sur l'histoire universelle (al-Muqaddima)*. Trad. V. Monteil. Beirut, 1967, 3 v. (KD)
—— *Histoire de l'Afrique sous la dynastie des Aghlabites (184/800 – 297/900) par Ibn Khaldoun*. Ed. y trad. A.N. des Vergers. París, Firmin Didot frères, 1841; Amsterdam, APA - Oriental Press, 1981 (IJA)
—— *Kitāb al-'Ibar wa-dīwān al-mubtada' wa-l-jabar fī ayyām al-'arab wa-l-'aŷam wa-l-barbar wa-man 'āṣarahum min ḏawī al-sulṭān al-akbar*. Beirut, 1959, 8 v. (IJ(1959))
—— *Kitāb al-'Ibar wa-dīwān al-mubtada' wa-l-jabar fī ayyām al-'arab wa-l-'aŷam wa-l-barbar wa-man 'āṣarahum min ḏawī al-sulṭān al-akbar*. Beirut, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, 1968 (IJ2)
—— *Kitāb al-'Ibar wa-dīwān al-mubtada' wa-l-jabar fī ayyām al-'arab wa-l-'aŷam wa-l-barbar wa-man 'āṣarahum min ḏawī al-sulṭān al-akbar*. Beirut, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, 1980 (IJ3)
—— *Kitāb al-'Ibar wa-dīwān al-mubtada' wa-l-jabar fī ayyām al-'arab wa-l-'aŷam wa-l-barbar wa-man 'āṣarahum min ḏawī al-sulṭān al-akbar*. Beirut, Dār Ibn Ḥazm, 2003 (IJ(2003))
—— *Al-Ta'rīf bi-Ibn Jaldūn*. Ed. M. Ibn Tāwīt al-Ṭanŷī. El Cairo, 1370h. (1951) (TIJ)
—— *Muqaddima*. Beirut, Dār wa-Maktabat al-Hilāl, 1983 (KM)
—— *Al-Muqaddima*. Ed. A. Šaddādī. Casablanca, Bayt al-Funūn wa-l-'Ulūm wa-l-Ādāb, 2005, 3 v. (IJM)
IBN JALLIKĀN, Aḥmad b. Muḥammad. *Wafayāt al-a'yān wa-anbā' abnā' al-zamān*. Ed. I. ʿAbbās. Beirut, Dār Ṣādir, 1968-1977. 8 v. (WJ)
IBN JĀQĀN, al-Fatḥ. *Maṭmaḥ al-anfus wa-masraḥ al-ta'annus*. Ed. H. Š. Bahnām. *Al-Mawrid* (Bagdad), X, 2 (1981), 125-129 y X, 3-4 (1981), 319-378 (MA)
IBN AL-JAṬĪB, Lisān al-dīn Muḥammad b. ʿAbd Allāh. *Kitāb A'māl al-a'lām fī man būyi'a qabl al-iḥtilām min mulūk al-Islām*. Ed. É. Lévi-Provençal. Beirut, 1956 (AA)
—— *Al-Iḥāṭa fī ajbār Garnāṭa*. Ed. M.ʿA. ʿInān. El Cairo, Al-Jānŷī, 1973-1978. 4 v. (IG)
—— *Al-Ihāṭa fī ajbār Garnāṭa*. Ed. Y.'A. Ṭawīl. Beirut, 2002, 4 v. (IG (B))
—— *Al-Katība al-kāmina*. Ed. I. ʿAbbās. Beirut, s.d. (JK)
—— *Al-Lamḥa al-badriyya*. Ed. A. Gāzī. Beirut, 1978 (L)

—— *Nufāḍat al-ŷirāb fī ʾulālat al-igtirāb*. Ed. A.M. al-ʿAbbādī, rev. ʿA.ʿA. al-Ahwānī. Casablanca, Dār al-Našr al-Magribiyya, 1985 (NY)

—— *Rayḥānat al-kuttāb wa-nuŷʿat al-muntāb*. Ed. M.ʿA.A. ʿInān, El Cairo, Maktabat al-Jānŷī, 1980-1981. Ed. y tr. parciales M. Gaspar Remiro. "Correspondencia diplomática entre Granada y Fez (siglo XIV)", *Revista del Centro de Estudios Históricos de Granada y su Reino*, 2 (1912) a 5 (1915) (RK)

—— *Kitāb Aʿmāl al-aʿlām fī man būyiʿa qabl al-iḥtilām min mulūk al-Islām*. Ed. A.M. al-ʿAbbādī y M.I. al-Kattānī. Casablanca, Dār al-Kitāb, 1964 (AA2)

—— *Kitāb Aʿmāl al-aʿlām fī man būyiʿa qabl al-iḥtilām min mulūk al-Islām*. Ed. S.K. Ḥasan. Beirut, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, 2003 (AA3)

IBN JAYR, Muḥammad. *Fahrasat Ibn Jayr. Index librorum de diversis scientiarum ordinibus quos a magistris didicit Abu Bequer ben Khair*. Ed. F. Codera et J. Ribera. Zaragoza, Fratrum Comas, 1894-1895. 2 v. (Bibliotheca arabico-hispana; t. 9; 10) (FIH)

IBN JURRADĀḎBIH. *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*. Ed. y trad. M.J. de Goeje. Leiden, E.J. Brill, 1967 (HUR)

IBN AL-KALBĪ. *Ŷamharat al-nasab: das genealogische work*. Ed. W. Caskel. Leiden, E.J. Brill, 1966. 2 v. (IK)

IBN AL-KARDABŪS, ʿAbd al-Malik. *Taʾrīj al-Andalus li-bn al-Kardabūs wa-waṣfu-hu li-bn al-Šabbāṭ*. Ed. A.M. al-ʿAbbādī. Madrid, Maʿhad al-Dirāsāt al-Islāmiyya, 1971 (WA)

—— *Historia de al-Andalus. Kitāb al-iktifāʾ*. Trad. F. Maíllo. Barcelona, 1986 (WAT)

IBN AL-LABBĀD. *Kitāb al-radd ʿalà l-Šāfiʿī*. Ed. ʿA.M. Ḥamda. Túnez, 1986 (LR)

IBN MARZŪQ, Muḥammad b. Aḥmad. *Al-Musnad al-ṣaḥīh al-ḥasan fī maʾāṯir mawlā-nā Abī l-Ḥasan*. Ed. M.J. Viguera. Argel, 1981. Trad. M.J. Viguera. *El Musnad: hechos memorables de Abū l-Ḥasan, Sultan de los Benimerines*. Madrid, IHAC, 1977 (IM)

IBN NĀŶĪ. *Maʿālim al-imān fī maʿrifat ʿulamāʾ al-Qayrawān*. Túnez, 1990 (INM)

—— *Maʿālim al-imān fi maʿrifat ahl al-Qayrawān*. Túnez, 1320 h., 4 v. (INM2)

IBN AL-QĀḌĪ, Aḥmad. *Durrat al-ḥiŷāl fi asmā' al-riŷāl*. Ed. M. al-Aḥmadī Abū l-Nūr. El Cairo [etc.], Dār al-Turāṯ [etc.], 1390-1392 h. (1970-1972). 3 v. (DH)

—— *Ŷaḏwat al-iqtibās fi ḏikr man ḥalla min al-aʿlām madīnat Fās*. Rabat, Dār al-Manṣūr, 1973-1974. 2 v. (YQ)

IBN AL-QAṬṬĀN. *Naẓm al-ŷumān li-tartīb mā salafa min ajbār al-zamān*. Ed. M.ʿA. Makkī. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1410 h. (1990) (IBQ)

IBN AL-QIFṬĪ. Véase QIFṬĪ, ʿAlī b. Yūsuf al-.

IBN QUNFUḎ AL-QUSANṬĪNĪ. *Uns al-faqīr wa-ʿizz al-ḥaqīr*. Ed. M. al-Fāsī y A. Faure. Rabat, 1961 (UF)

—— *Wafayāt.* Ed. A. Nuweihed. Beirut, 1980 (WQ)

IBN AL-QŪṬIYYA, Abū Bakr b. ʿUmar. *Ta'rīj iftitāḥ al-Andalus. Historia de la conquista de España de Abenalcotía el Cordobés.* Ed. y trad. J. Ribera. Madrid, 1926 (IQ)

—— *Ta'rīj iftitāḥ al-Andalus*. Ed. I. al-Abyārī. El Cairo; Beirut, 1402 h. (1982) (IQ(C))

IBN RUŠD. *Kitāb al-bayān wa-l-taḥṣīl*. Beirut, 1986 (RB)

IBN AL-ŠABBĀṬ. Véase IBN AL-KARDABŪS

IBN ŠADDĀD. *Al-Aʿlāq al-jaṭīra fi ḏikr umarā' al-Šām wa-l-Ŷazīra*. Ed. A.-M. Eddé, "La description de la Syrie du Nord de ʿIzz al-Dīn ibn Šaddād: *al-Aʿlāq al-jaṭīra fi ḏikr umarā' al-Šām wa-l-Ŷazīra*", *Bulletin d'études orientales* XXXII-XXXIII (1980-1), 265-402. Trad. A.-M. Eddé-Terrasse, *Description de la Syrie du Nord*, Damas: Institut français de Damas, 1984 (AH)

IBN AL-ṢAGĪR. *Ḏikr baʿḍ al-ajbār fi l-a'imma al-rustumiyyīn manqūl min Ibn al-Ṣagīr*. Ed. y trad. A. de Calassanti Motylinski, *Chronique d'Ibn Ṣaghir sur les imams rostémides de Tahert*. París, Érnest Leroux, 1907 (DAR)

—— *Aŷbār al-a'imma al-rustumiyyīn*. Ed. M. Nāṣir e I. Baḥḥāz. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1986 (IṢ)

IBN SAʿD, Muḥammad. *Kitāb al-ṭabaqāt al-kubrà*. Ed. M. Mittwoch y E. Sachau. Leiden, 1905-1940 (TK)

IBN ṢĀḤIB AL-ṢALĀ. *Ta'rīj al-mann bi-l-imāma*. Ed. ʿA.H. al-Tāzī, Beirut, 1964. Trad. A. Huici Miranda. Valencia, 1969 (ISS)

—— *Ta'rīj al-mann bi-l-imāma*. Ed. 'A.H. al-Tāzī. Bagdad, 1979 (ISS(T))

IBN SAHL, Abū l-Asbag ʿĪsà. *Al-Aḥkām al-kubrà*. Ed. M.ʿA. Jallāf. El Cairo, 1980-. 5 v. (AK)

IBN SAʿĪD, ʿAlī b. Mūsà. *Al-Guṣūn al-yāniʿa fī ḏikr maḥasin šuʿarā' al-mi'a al-sābiʿa*. Ed. I. al-Abyārī. El Cairo, 1945 (GIS)

—— *Iǰtiṣār al-qidḥ al-muʿallà fī l-taʿrīj al-muḥallà.* Ed. I. al-Abyārī. El Cairo, Dār al-Kutub al-Islāmiyya, 1980 (QM)

—— *Al-Mugrib fī ḥulà l-Magrib*. Ed. Š. Ḍayf. El Cairo, 1953-1955. 2 v. (IS)

—— *Kitāb al-ŷugrāfiyā*. Ed. I. al-'Arabī. Argel, 1982 (ISY)

IBN SALLĀM AL-IBĀḌĪ. *Kitāb fihi bad' al-islām wa-šarā'i' al-dīn.* Ed. W. Schwartz y S. Ibn Ya'qūb. Beirut, Dār Iqra', 1985 (SAL)

—— *Kitāb fihi bad' al-islām wa-šarā'i' al-dīn.* Ed. W. Schwartz y S. Ibn Ya'qūb. Wiesbaden-Beirut, Franz Steiner Verlag-Dār Ṣādir, 1986 (ISB)

IBN SIMĀK, Muḥammad. *Al-Zaharāt al-manṯūra fī nukat al-ajbār al-ma'ṯūra*. Ed. M.ʿA. Makkī. R.I.E.I. (Madrid) XX (1979-1980), 5-76 y XXI (1981-1982), 5-79 (ZM)

IBN ṬUFAYL. *Risālat Ḥayy b. Yaqẓān.* Ed. y trad. al francés de L. Gauthier. *Hayy ben Yaqdhān. Roman philosophique d'Ibn Tofaïl*. (2.ª ed). Beirut, 1936

IBN AL-ʿUBRĪ. *Tārīj mujtaṣar al-duwal*. Beirut, Dār al-Masīra, s.d. (MD)

IBN AL-ŶAZARĪ, Muḥammad b. Muḥammad. *Gāyat al-nihāya fī ṭabaqāt al-qurrā'*. Ed. G. Bergstraesser y O. Pretzl. Bagdad, Druckerei as-Sa'ada, 1932. 3 t. en 2 v. Reprod. facs. de la ed. de El Cairo, 1932-1933 (GN)

IBN ŶUBAYR. *Riḥlat Ibn Ŷubayr*. Beirut, Dār Ṣādir, 1980 (RIY)

IBN ŶULŶUL, Sulaymān b. Ḥassān. *Ṭabaqāt al-aṭibbā' wa-l-ḥukamā'*. Ed. F. Sayyid. El Cairo, Publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1955 (TA)

IBN ŶUZAYY. *al-Qawānīn al-fiqhiyya*. Beirut, 1984 (KQ)

IBN AL-ZUBAYR, Abū Ŷaʿfar Aḥmad b. Ibrāhīm. *Ṣilat al-Ṣila*. *Silat as-sila: répertoire biographique andalou du XIII*ème *siècle*. Ed. É. Lévi-Provençal. Rabat, Économique, 1938 (IZ)

—— *Ṣilat al-Ṣila (al-qism al-ṯāliṯ)*. Ed. ʿA.S. al-Harrās y S. Aʿrāb. Rabat, Wizārat al-Awqāf wa-l-Šu'ūn al-Islāmiyya, 1413 h. (1993). 3 v. (IZ3)

—— *Ṣilat al-Ṣila (al-qism al-rābi')*. Ed. ʿA.S. al-Ḥarrās y S. Aʿrāb. Rabat, Wizārat al-Awqāf wa-l-Šu'ūn al-Islāmiyya, 1414-1415 h. (1994) (IZ4)

—— *Ṣilat al-Ṣila (al-qism al-jāmis)*. Ed. ʿA.S. al-Ḥarrās y S. Aʿrāb. Rabat, Wizārat al-Awqāf wa-l-Šu'ūn al-Islāmiyya, 1416 h. (1995) (IZ5)

IDRĪS ʿIMĀD AL-DĪN. *Ta'rīj al-julafā' al-fāṭimiyyīn bi-l-Magrib: al-qism al-jāṣṣ min Kitāb 'Uyūn al-ajbār*. Ed. M. al-Yaʿlāwī. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1985 (UY)

Al-Imāma wa-l-siyāsa. Ed. T.M. al-Zaynī. Beirut, Dār al-Maʿrifa, 1967 (IMS)

IYĀḌ B. MŪSÀ. *Al-Gunya*. Ed. M. Ŷarrār. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1982 (GU)

—— *Tartīb al-madārik wa-taqrīb al-masālik li-ma'rifat a'lām maḏhab Mālik*. Ed. M. Ibn Šarīfa [et al.]. Rabat, Wizārat al-Awqāf wa-l-Šu'ūn al-Islāmiyya, s.a.-1983. 8 v. (TM)

—— *Tartīb al-madārik wa-taqrīb al-masālik li-ma'rifat a'lām maḏhab Mālik*. Ed. A.B. Maḥmūd. Beirut, Dār Maktabat al-Ḥayāt, 1967. 3 v. (TMB)

—— *Tartīb al-madārik fī taqrīb al-masālik li-ma'rifat a'lām maḏhab al-imām Mālik*. Beirut, Dār Maktabat al-Ḥayāt, 1983 (TM2)

—— *Biographies aghlabides extraites des Madārik du cadi 'Iyāḍ*. Ed. M. al-Ṭālibī. Túnez, Université de Tunis, 1968 (TMT)

—— *Maḏāhib al-ḥukkām fī nawāzil al-aḥkām*. Ed. M. Ibn Šarīfa. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1997 (MHI)

KAḤḤĀLĀ, ʿUmar Riḍā. *Mu'ŷam al-mu'allifīn. Tarāŷim muṣannifī l-kutub al-ʿarabiyya*. Damasco, Al-Maktaba al-ʿArabiyya, 1957-1961. 15 v. (MK)

KATTĀNĪ, Muḥammad ʿAbd al-Ḥayy b. ʿAbd al-Kabīr. *Fihrīs al-fahāris wa-l-aṯbāt wa-mu'ŷam al-ma'āŷim wa-l-mašyajāt wa-l-musalsalāt*. Ed. I. ʿAbbās. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1402 h. (1982). 3 v. (FF)

AL-KUTUBĪ, Muḥammad b. Šākir. *Fawāt al-wafayāt*. Ed. I. ʿAbbās. Beirut, Dār Ṣādir, 1975, 5 v. (IŠK)

Mafājir al-barbar. *Fragments historiques sur les Berbères au Moyen-Age*. Ed. É. Lévi-Provençal. Rabat, Félix Moncho, 1934 (MB)

Mafājir al-barbar, en *Tres textos árabes sobre beréberes en el Occidente islámico. Ibn ʿAbd al-Ḥalīm, Kitāb al-ansāb; Kitāb Mafājir al-barbar (Anónimo); Abū Bakr Ibn al-ʿArabī, Kitāb šawāhid al-ŷilla*. Ed. y estudio M. Yaʿlà. Madrid, CSIC, 1996 (Fuentes Arábico-Hispanas; 20) (MB (Ya))

MAJLŪF, Muḥammad b. Muḥammad. *Šaŷarat al-nūr al-zakiyya fī ṭabaqāt al-mālikiyya*. El Cairo, 1950-1952 (SN)

—— *Šaŷarat al-nūr al-zakiyya fī ṭabaqāt al-mālikiyya*. El Cairo, al-Maṭbaʻa al-Salafiyya, 1349-1352 h. (1930-1933)

MĀLIK B. ANAS. *Al-Muwaṭṭa'*, recensión de Yaḥyà al-Layṯī. Ed. A. Ratīb ʻArmūš. Beirut, 1990 (MMY)

—— *Al-Muwaṭṭa*', recensión de ʻAlī b. Ziyād. Ed. M. al-Šāḏilī al-Nayfar. Beirut, 1984 (MMA)

MĀLIKĪ, ʿAbd Allāh b. Muḥammad. *Kitāb Riyāḍ al-nufūs fī ṭabaqāt 'ulamā' al-Qayrawān wa-Ifrīqiya wa-zuhhādi-him wa-nussāki-him wa-sayr min ajbāri-him wa-faḍā'ili-him wa-awṣāfi-him*. Ed. B. al-Bakkūš. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1401-1403 h. (1981-1983). 3 v. (RN)

MANŶŪR, Aḥmad b. ʿAlī al-. *Fihris Aḥmad al-Manŷūr*. Ed. M. al-Ḥaŷŷī. Rabat, Dār al-Magrib, 1396 h. (1976) (FM)

MAQDĪŠ, Maḥmūd b. Saʿīd. *Nuzhat al-anẓār fī 'aŷā'ib al-tawārīj wa-l-ajbār*. Ed. ʿA. al-Zawārī y M. Maḥfūẓ. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1988, 2 v. (MM)

MAQQARĪ, Aḥmad b. Muḥammad al-. *Azhār al-riyāḍ fī ajbār 'Iyāḍ*. Rabat, Al-Laŷna al-Muštaraka, 1398 h. (1978). 5 v. (AZ)

—— *Azhār al-riyāḍ fī ajbār 'Iyāḍ*. Ed. M. al-Siqā, I. al-Abyārī y ʻA. H. Shiblī. Rabat-Abu Dhabi, 1980, 5 v. (AZ (A)

—— *Kitab Nafḥ al-ṭīb min guṣn al-Andalus al-raṭīb wa-ḏikr wazīri-hā Lisān al-dīn b. al-Jaṭīb.* Ed. R. Dozy [et al.]. Leiden, E.J. Brill, 1858. *Analectes sur l'histoire et la littérature des Arabes d'Espagne.* Amsterdam, Oriental Press, 1967 (Reimpression de l'édition Leiden 1855-1861) (NT)

—— *Nafḥ al-ṭīb min gusn al-Andalus al-ratīb*. Ed. I. ʿAbbās. Beirut, Dār Ṣādir, 1968. 8 v. (NT (A))

—— *Nafḥ al-ṭīb*. Ed. M.Q. Ṭawīl y Y.ʿA. Ṭawīl. Beirut, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, 1995, 11 v. (NT (T))

MARRĀKUŠĪ, Ibn ʿAbd al-Malik al-. *Al-Ḏayl wa-l-Takmila.*T. I: *Al-siſr al-awwal min "Kitāb al-Ḏayl wa-l-Takmila li-kitābay l-mawṣūl wa-l-ṣila"*. Ed. M. Ibn Šarīfa. Beirut, Dār al-Ṯaqāfa, s.a. 2 v. T. IV: *Baqiyyat al-siſr al-rābiʿ min "Kitāb al-Ḏayl wa-l-Takmila li-kitābay al-mawṣūl wa-l-ṣila"*. Ed. I. ʿAbbās. Beirut, Dār al-Ṯaqāfa, 1964. T. V: *Al-siſr al-jāmis min "al-Ḏayl wa-l-Takmila li-kitābay al-mawṣūl wa-l-ṣila"*. Ed. I. ʿAbbās. Beirut, Dār al-Ṯaqāfa, 1965, 2 v. T. VI: *Al-siſr al-sādis min "Kitāb al-Ḏayl wa-l-Takmila li-kitābay al-mawṣūl wa-l-ṣila*". Ed. I. ʿAbbās. Beirut, Dār al-Ṯaqāfa, 1973. T. VIII: *Al-siſr al-ṭāmin min "Kitāb al-Ḏayl wa-l-Takmila li-kitābay al-mawṣūl wa-l-ṣila"*. Ed. M. Ibn Šarīfa. Rabat, Akādīmiyyat al-Mamlaka al-Magribiyya, 1984. 2 v. (DT)

MASʿŪDĪ, AL-. *Kitāb al-tanbīh wa-l-išrāf*. Ed. M.J. de Goeje. Leiden, E.J. Brill, 1894. Trad. B. Carra de Vaux, *Le livre de l'avertissement et de la révision*. Paris, Imprimerie Nationale, 1896 (KTI)

MĀZARĪ, AL-. *Fatāwà*. Ed. T.M. al-Maʿmūrī. Túnez, 1994 (MF)

MUḤAMMAD B. SAḤNŪN. *Kitāb al-aŷwiba*. Ed. Ḥ. al-ʿIlwīnī. Túnez, 2000 (KAS)

MUQADDASĪ, AL-. *Aḥsan al-taqāsīm fī maʿrifat al-aqālīm*. Ed. M.J. de Goeje. Leiden, E.J. Brill, 1906 (MAT)

MUḤIBBĪ, AL-. *Julāṣat al-aṯar fī aʿyān al-qarn al-ḥādī ʿašar.* Beirut, Dār Ṣādir, 1966, 4 v. (MJA)

NABHĀNĪ, AL-. *Ŷāmiʿ karāmāt al-awliyāʾ*. El Cairo, 1911 (N)

—— *Ŷāmiʿ karāmāt al-awliyāʾ*. Beirut, 1988 (NB)

NUBĀHĪ: véase BUNNAHĪ.

NUWAYRĪ, AL-. *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*. Ed. ʿA.M. al-Turḥīnī. Beirut, 2004, 24 v. (NU(B))

—— *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*. Ed. H. al-Našš̄ār. El Cairo, 1983, 24 v. (UN(C))

—— *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*. Ed. A.A. Muṣṭafā. Casablanca, Dār al-Našr al-Magribiyya, 1985 (NAR)

—— *Historia de los musulmanes de España y África por en-Nuguairí*. Ed. y trad. M. Gaspar Remiro. Granada, Tip. de el Defensor, 1917, 2 v. (NU)

PONS BOIGUES, F. *Ensayo bio-bibliográfico sobre los historiadores y geógrafos arábigo-españoles*. Madrid, 1898.

QĀDIRĪ, AL-. *Našr al-maṯānī fī ahl al-qarn al-ḥādī ʻašar wa-l-ṯānī.* Ed. M. Ḥaŷŷī y A. Tawfīq. Rabat, al-Ŷamʻiyya al-Magribiyya li-l-Taʼlīf, 1986, 4 v. (QNM)

QARĀFĪ, Muḥammad b. Yaḥyà al-. *Tawšīḥ al-dībāŷ wa-l-ḥilyat al-ibtihāŷ*. Ed. A. al-Šatyawī. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1403 h. (1983) (TD)

—— *Al-Furūq*. Egipto, 1344 h. (1925) (QF)

QIFṬĪ, ʿAlī b. Yūsuf al-. *Inbāh al-ruwāt ʿan anbāh al-nuḥāt.* Ed. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm. El Cairo, Dār al-Kutub al-Miṣriyya, 1950. 2 v. (IR)

—— *Taʼrīj al-ḥukamāʼ*. Ed. J. Lippert. Leipzig, 1903 (IQT)

RAQĪQ, AL-. *Taʼrīj Ifrīqiya wa-l-Magrib*. Ed. ʻA.A. al-Zaydān y ʻI.D. ʿU. Mūsà. Beirut, Dār al-Garb al-Islāmī, 1990 (TIR)

RUʿAYNĪ, ʿAlī b. Muḥammad al-. *Barnāmaŷ šuyuj al-Ruʿaynī*. Ed. I. Šabbūḥ. Damas, 1962 (BR)

ṢAFADĪ, Jalīl b. Aybak al-. *Kitāb al-wāfī bi-l-wafayāt*. Ed. H. Ritter [et al.].Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1962- (WW)

ṢAFWĀN B. IDRĪS. *Zād al-musāfir.* Beirut, 1970 (SI)

SAḤNŪN. *Al-Mudawwana al-kubrà*. Egipto, 1905 (SM)

—— *Al-Mudawwana al-kubrà*. Ed. M.M. Tāmir. El Cairo, 2004 (MKS)

ṢĀʿID AL-ANDALUSĪ. *Ṭabaqāt al-umam*. Ed. Ḥ. Bū ʿAlwān. Beirut, 1985 (TU)

SAJĀWĪ, AL-. *Al-Ḍawʼ al-lāmiʻ*. Beirut, Maktabat al-Ḥayāt, s.d. (SDL)

SAMʿĀNĪ, ʿAbd al-Karīm b. Muḥammad al-. *Al-Ansāb.* Hyderabad, Dāʼirat al-Maʿārif al-ʿUṯmāniyya, 1962 (AN)

ŠAMMĀJĪ, AL-. *Kitāb al-siyar*. Ed. parcial M. Ḥasan. Túnez, Kulliyyat al-ʻUlūm al-Insāniyya wa-l-Iŷtimāʻiyya, 1995 (SKS)

SEZGIN, F. *Geschichte des arabischen Schrifttums*. Leiden, 1967-1984. 9 v. (GAS)

SUYŪṬĪ, ʿAbd al-Raḥmān b. Abī Bakr al-. *Bugyat al-wuʿāt fī ṭabaqāt al-lugawiyyīn wa-l-nuḥāt.* Ed. M.A. al-Jānŷī, 1904 (BSa)

—— *Bugyat al-wuʿāt fī ṭabaqāt al-lugawiyyīn wa-l-nuḥāt.* Ed. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm. El Cairo, Maṭbaʿat ʿĪsà al-Bābī al-Ḥalabī, 1964. 2 v. (BSb)

—— *Kitāb Ṭabaqāt al-mufassirīn*. Beirut, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, 1980 (TSb)

—— *Lubb al-lubāb fī taḥrīr al-ansāb*. Ed. H.E. Weijers. Leiden, 1840 (LS)

—— *Ḏayl ṭabaqāt al-ḥuffāẓ*. Beirut, Dār al-Kutub al-ʻIlmiyya, 1994 (DTS)

Tarāŷim fī tasmiyat fuqahā' al-Andalus. Ed. M.ʿA. Jallāf. *Al-Manāhil* (Rabat), XXI (1981), 296-312 y XXIII (1982), 263-288 (TF)

TIŶĀNĪ, AL-. *Riḥlat al-Tiŷānī*. Ed. Ḥ.Ḥ. ʻAbd al-Wahhāb. Túnez, 1958 (RT)

TUŶĪBĪ, Abū l-Qāsim b. Yūsuf al-. *Barnāmaŷ*. Ed. ʿA.Ḥ. Manṣūr. Libia; Túnez, Al-Dār al-Magribiyya li-l-Kitāb, 1981 (TB)

—— *Mustafād al-riḥla.* Ed. parcial de ʿA.Ḥ. Manṣūr. Túnez, 1975 (RQT)

ʿUḎRĪ, Aḥmad b. ʿUmar al-. *Nuṣūṣ ʾan al-Andalus min Kitāb Tarṣīʿ al-ajbār wa-tanwīʿ al-āṯār wa-l-bustān fī garā'ib al-buldān wa-l-masālik ilà ŷamīʿ al-mamālik*. Ed. ʿA.ʿA. al-Ahwānī. Madrid, Maṭbaʿat Maʿhad al-Dirāsat al-Islāmiyya, 1965 (UT)

AL-ʿUMARĪ. Véase IBN FAḌL.

Al-ʿUyūn wa-l-ḥadā'iq. Extraits relatifs à l'Occident musulman et en particulier à l'Ifriqiya (256-350 a. H.) Ed. O. Saidi. *Les Cahiers de Tunisie*, XX (1972), 45-100 (UH)

WANŠARĪSĪ, Aḥmad b. Yaḥyà al-. *Al-Miʿyār al-muʿrib*. Ed. M. Ḥaŷŷī. Rabat; Beirut, 1981. 13 v. (MMW)

WISYĀNĪ, AL-. *Siyar mašā'ij al-Magrib*. Ed. I. al-ʻArabī. Argel, Dīwān al-Maṭbūʻāt al-Ŷāmiʻiyya, 1985 (SMM)

YA'QŪBĪ, AL-. *Kitāb al-buldān*. Ed. M.J. de Goeje. Leiden, E.J. Brill, 1967 (YAQ)

YĀQŪT AL-RŪMĪ, Yaʿqūb b. ʿAbd Allāh. *Muʿŷam al-buldān*. Beirut, Dār Ṣādir, 1957. 5 v. (YM)

—— *Muʿŷam al-udabā' al-musammà bi-Iršād al-arīb ilà maʿrifat al-adīb*. Ed. D.S. Margoliouth. El Cairo, 1938. 10 v. (YI)

ŶŪDĪ, Muḥammad al-. *Ta'rīj quḍāt al-Qayrawān*. Ed. A. 'Allānī. Túnez, 2004 (JA)

ZARKAŠĪ, AL-. *Ta'rīj al-dawlatayn al-muwaḥḥidiyya wa-l-ḥafṣiyya*. Ed. M. Maḏūr. Túnez, 1960 (ZA)

ZIRIKLĪ, Jayr al-dīn al-. *Al-Aʿlām*. Beirut, 1980-1986. 8 v.

—— *Al-Aʿlām. Qāmūs tarāŷim li-ašhār al-riŷāl wa-l-nisā' min al-'arab wa-l-mušta'ribīn wa-l-mustašriqīn*. Beirut, Dār al-'Ilm li-l-Malayyīn, 1990 (ZB)

ZUBAYDĪ, Muḥammad b. al-Ḥasan al-. *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-lugawiyyīn*. Ed. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm. El Cairo, Dār al-Maʿārif, 1373 h. (1954) (TZ)